

## SI TU AS DEUX SOLEILS...

*A chaque terre suffit un soleil,  
A chaque enfant suffit une mère,  
A chaque cœur suffit une âme.*

*Si tu as deux soleils, donnes-en un à l'aveugle,  
Si tu as deux mères, donnes-en une à l'orphelin,  
Si tu as deux âmes, donnes-en une au miséreux.*

*Mais si tu as deux yeux, ouvre-les bien grands,  
Encor plus grands, toujours plus grands ;  
Si tu as deux mains, construis  
Et reconstruis  
La terre et le ciel  
Sans te lasser.*

*Toi, Fils de Dieu et de la Terre,  
D'un seul Dieu et d'une seule Terre,  
Tes Matrices,  
Tes Patries,  
Tes Foyers.*

S. DEUZI

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le D' Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER  
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

Informations .....	49
Le legs de Philippe ENCAUSSE à la Bibliothèque Municipale de Lyon .....	51
Centenaire d'un roi méconnu, par Henry BAC .....	52
Théodoxie Universelle, texte inédit de FABRE D'OLIVET .....	58
Le Sanctuaire de FABRE D'OLIVET, par Robert AMADOU .....	66
De la Langue Hébraïque Restituée à l'Esotérisme de la Genèse, par Robert AMADOU (première partie) .....	71
Les Livres .....	88
Entre Nous..., par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste .....	94
Si tu as deux soleils..., poème de S. DEUZI .....	page IV de couverture

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS  
FRANCE

— 49 —

## INFORMATIONS

Notre fidèle ami MARCUS ayant été victime d'un accident qui, selon les informations que j'ai pu avoir, semble être heureusement sans grande gravité, il ne nous est pas possible de publier son éditorial trimestriel.

Au nom de la rédaction et des collaborateurs de la Revue, j'adresse à notre cher MARCUS mes vœux les plus fraternels de prompt et complet rétablissement.

Yves-Fred BOISSET  
Rédacteur en Chef

\*\*

Nous sommes heureux de publier dans le présent numéro (page 51) une importante information concernant le legs que notre ancien directeur et rédacteur en chef Philippe ENCAUSSE a fait à la Bibliothèque Municipale de Lyon. Que la gratitude de tous les « chercheurs sincères » lui soit éternellement acquise !

\*\*

Le lecteur trouvera page 65 un texte malencontreusement omis dans le numéro précédent. Un encart au bas de la page 64 donne les indications nécessaires à ce sujet.

**AMIS LECTEURS,  
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1986**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- Administrateur : Monsieur Jean BRETIN  
9, rue du Cardinal-Lemoine - 75005 PARIS
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS
- Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

### COMMUNIQUE

Le G.N.O.M.A. (Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire) organise son **36<sup>e</sup> CONGRES ANNUEL**, les **10, 11 et 12 OCTOBRE 1986**, à l'hôtel Hilton à PARIS.

Débats et conférences sur les thérapeutiques naturelles, avec la participation de praticiens professionnels, sont ouverts au public.

Exposition de stands.

Contre une enveloppe timbrée adressée au **Secrétariat du G.N.O.M.A., 12, rue de la Grange Batelière, 75009 PARIS**, vous recevrez le programme détaillé.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554

Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 8078 - Juillet 1986



Docteur Philippe ENCAUSSE  
(1906-1984)

## Le legs Philippe ENCAUSSE à la Bibliothèque Municipale de Lyon

Par testament olographe, en date du 29 juin 1984, Philippe Encausse avait, d'une part, réglé le dispositif de ses obsèques religieuses ; celles-ci furent célébrées selon sa volonté, le 27 juillet 1984.

D'autre part, le sort de sa bibliothèque personnelle est fixé par le testataire.

En particulier, le président d'honneur de l'Ordre martiniste ordonne qu'un choix d'ouvrages et de documents relatifs aux « sciences occultes » sera proposé, écrit-il, « par l'historien et écrivain mon ami Robert Amadou dont la compétence est internationale », « sous réserve de l'accord de mon épouse Jacqueline Encausse », à l'intention de la Bibliothèque municipale de Lyon. Philippe Encausse rappelle que le conservateur en chef de la B.M.L., M. Jean-Louis Rocher, s'était rendu à Boulogne, au mois d'août 1981, en compagnie de notre frère, et qu'un accord de principe avait été conclu alors.

Ce legs est désormais effectué. L'exécuteur en l'espèce a constitué le lot, avec l'aide de Jacqueline Encausse et de Catherine Amadou ; M. Rocher en a pris livraison, avec l'approbation de Michel et Gérard Encausse, fils de Philippe ; la ville de Lyon a enfin accepté le legs.

Le classement et l'inventaire sont en cours, sous la direction de Mme Claude Gleyze, conservateur à la salle du Livre ancien de la B.M.L. et avec le concours de Robert Amadou. Ce dernier introduira le catalogue imprimé, préface de Jean-Louis Rocher, qui est prévu, de même qu'une exposition et un montage audio-visuel, en fin de traitement, si possible dans le courant de 1987.

Parmi les manuscrits, qui intéressent l'occultisme moderne, *L'Initiation*, la revue de Papus et de Philippe Encausse, publiera en priorité ceux de son choix.

Des livres et des brochures imprimés, citons les principaux auteurs : F.-Ch. Barlet, J.-J. Bernard, Bricaud, Delaage, Philippe Encausse, Fabre d'Olivet, Pierre Fournié (*Ce que nous avons été...*, 1801), Lacuria (*Les Harmonies...*, 1847), Eliphas Lévi, O.-H. de Loos, Malfatti de Montereccio, Josephin Péladan, Saint-Martin (dont *Essai sur les signes...*, 1799, rarissime), Saint-Yves d'Alveydre (dont *Mission de l'Inde*, 1<sup>re</sup> éd., rarissime), Sédin...

Les ouvrages imprimés sont à la disposition des lecteurs admis à la B.M.L., au fur et à mesure de leur mise sur fiches, qui a commencé au début de cette année.

Ainsi, le legs Philippe Encausse rejoint, à la Bibliothèque municipale de Lyon — chère ville, chère bibliothèque — les fonds Jean-Baptiste Willermoz, Lacuria, Papus et Bricaud-Chevillon. Bénie soit, pour ce nouveau service, la mémoire de notre vénérable et bien aimé frère Philippe !

L'INITIATION

## CENTENAIRE D'UN ROI MÉCONNU

par Henry BAC

Le 13 juin 1886, Louis II de Bavière quittait ce monde. Bien des livres relatent les circonstances de sa disparition. Certains tentent de donner une explication historique, d'autres restent dans un domaine littéraire où l'imagination a libre cours.

Nous allons ici exposer ce qui nous apparaît comme la vérité.

Détruisons tout d'abord des idées fausses trop souvent répandues sur le malheureux souverain. Certains le décrivent sous l'aspect d'un fou, incapable de régner, se désintéressant totalement de la gestion de son pays, dilapidant le Trésor public et faisant construire sans cesse de nouveaux châteaux.

Nous apportons ici non pas seulement le modeste résultat de nos études et recherches, mais surtout le témoignage de personnages familiers de notre jeunesse, qui connurent personnellement Louis II de Bavière. Nous pouvons citer leurs déclarations comme leurs écrits.

D'abord Ferdinand Bac, proche de Napoléon III et toujours fort bien reçu dans les cours d'Allemagne et d'Autriche. Puis Edouard Schuré qui, tout jeune, connut Louis II de Bavière.

Voici ce qu'à son retour de Munich, il écrit, dans un journal publié en France, après la première représentation de « Tristan et Yseult ».

Il le dépeint tel qu'il apparaît au théâtre dans la loge royale :

« A ce moment, il rayonnait d'une beauté merveilleuse. Ses traits « fins d'adolescent, son front bombé encadré de cheveux bruns et « bouclés, ses grands yeux bleus foncés dont le regard était toujours « dirigé vers le haut, brillaient d'un doux éclat. Toute sa personne « respirait une exaltation calme et le plus pur enthousiasme. Des « fanfares bruyantes, des vivats répétés le saluèrent. Mais les yeux « perdus dans son rêve, il semblait ne point apercevoir la foule qui « l'acclamait. »

Napoléon I<sup>er</sup>, qui, avec sa profonde perspicacité, voulait faire obstacle aux ambitions de la Prusse, après sa création du royaume de Westphalie sous l'autorité de son frère Jérôme, permit au prince Maximilien, régnant sur la Bavière, de prendre le titre de roi.

Louis II, quatrième souverain de ce pays, tint à consolider ses prérogatives. Comme son grand-père, Louis I<sup>er</sup>, il favorisa les artistes. En sauvant Wagner de la misère et du désespoir, il rendit possible à son génie musical de s'épanouir.

Mais ce monarque eut la lucidité de séparer l'art de la politique. Il s'attacha spécialement au maintien de l'indépendance de son pays. Il sut s'opposer aux prétentions de la Prusse, donnant à ses ministres des conseils pleins de sagesse.

Si ses goûts l'éloignent du travail bureaucratique et comptable, il garde une extraordinaire netteté de vue pour les grands problèmes et accomplit sa tâche en bon souverain.

Le peuple et l'armée l'acclament. Un journal de Nuremberg raconte que, lors de son passage dans cette ville, il dansa au bal « pendant « quatre heures sans interruption avec des cavalières de tous âges « et toutes conditions et parla librement avec tous les gens qui lui « furent présentés ».

Lorsqu'il regagne Munich, il se trouve auréolé d'un prestige sans précédent. La communion avec ses sujets demeure parfaite.

Quelques années plus tard, lorsqu'il habitait le château d'Hohenschwangau construit par son père, il aimait, certaines nuits, se faire emmener dans le traîneau royal, escorté de piqueurs, le long des sentiers enneigés. Nous lisons dans un journal local le récit d'une paysanne pour qui son apparition, en tel équipage, fut inoubliable :

« Pour moi c'était un archange. Je n'entendis plus que le piaffement « des chevaux qui secouaient les harnais d'argent. Leur collier, orné « de grelots, sonnait dans mes oreilles comme un carillon de cloches. « Les bêtes couvertes d'écume secouaient leur crinière, des panaches « de plumes blanches dansaient sur leurs têtes ».

On a reproché à Louis II de Bavière la construction d'un grand nombre de châteaux.

En réalité, durant tout son règne, il fit bâtir trois palais : Linderhof, au-dessus d'Ertal, dans la vallée de Graswang, Neuschwanstein, près de Füssen, au pourtour des montagnes qui forment la frontière de la Bavière et du Tyrol, enfin Herrenchiemsee, dans une des îles du vaste lac dénommé la mer bavaroise.

C'est en eux que s'incarne la légende de la prodigalité du roi.

Ce ne furent pas des demeures, mais surtout des lieux de séjours mystiques. Il ne s'agissait pas de les habiter, mais de les imposer comme Wagner créa et fit représenter tous ses drames lyriques.

Au temps de Louis II, ils donnèrent à son pays une activité incessante dans le domaine de la construction, apportant du travail aux ouvriers et aux artistes.

De nos jours, témoins extraordinaires d'une époque révolue, ils restent la source d'une richesse indiscutable attirant l'affluence des visiteurs.

Monarque solitaire, le roi de Bavière ne fut compris que d'une seule femme, de huit ans son aînée, l'impératrice Elisabeth d'Autriche, sa cousine. Cette créature ravissante portait familièrement le nom de Sissi.

Elle manifesta toujours une tendresse, parfois mêlée d'inquiétude, pour lui.

Sa jeune sœur, Sophie, est en 1867 fiancée officiellement à Louis II. Mais, après six mois d'une cour étranger, le souverain bavarois rompt ses engagements. Sophie épousera le duc d'Alençon, petit-fils de Louis-Philippe.

Quant à Sissi, elle soutiendra toujours Louis II et comprendra ses comportements. Il l'appelle « la Colombe ». Elle le surnomme « l'Aigle ».

Arrivons maintenant à la période sinistre, aboutissant à ce 13 juin 1886, à cette journée fatale dont nous évoquons le centenaire.

Les années ont passé. La rupture des fiançailles avec la princesse Sophie plaçait Louis II à l'index de la famille d'Autriche.

Mais Sissi, comprenant les bizarreries de son cousin, reste en rapport avec lui.

Elle sait que, comme elle, il fuit les contraintes.

Il éprouve surtout un grand bonheur, éloigné de la cour, au milieu des paysans et des montagnards toujours fidèles.

Ce roi, autrefois si mince, si séduisant, est devenu un personnage lourd et robuste.

Les Bavarois gardent pour lui un profond amour. Mais il apparaît de moins en moins en public. Ses entretiens avec ses ministres deviennent rares.

Il ne semble régner qu'en principe. Le cabinet, peu à peu, ne tient plus compte de la volonté royale.

Un complot bien organisé a pour but de proclamer la déchéance du souverain et de donner la régence à son oncle, le rusé prince Luitpold.

On charge le Docteur Von Gudden, directeur de l'asile d'aliénés de Munich, d'établir un rapport déclarant Louis II dans l'incapacité mentale de remplir ses fonctions. Ce médecin rédige un texte qu'il fait signer par des docteurs qui n'ont jamais examiné le roi.

Le monarque se trouve au château de Neuschwanstein.

Une délégation importante se présente. Elle comprend des ministres, avec une nombreuse escorte. Il y a des civils, des militaires, des médecins et des infirmiers, avec mission de s'emparer du souverain pour le conduire au château de Berg. Leur intrusion, à travers la forêt de sapins entourant Neuschwanstein, alerta les villageois. Une foule hostile à la délégation se manifesta.

Les Bavarois venaient au secours de leur roi. Ils savaient qu'il était bon et donnait du travail à ses gens, qu'il préférait les montagnes aux salons, qu'il était en danger et qu'il fallait le défendre.

Les membres de la délégation durent se retirer.

Mais deux jours plus tard, par suite d'une trahison et d'un stratagème, le Docteur Von Gudden parvient à la réussite du complot.

Le roi, devenu son prisonnier, quitte son fabuleux palais de Neuschwanstein pour le château de Berg en vue de son internement.

Il fait remarquer combien apparaît peu plausible une décision de médecins qui ne l'ont pas examiné.

Il demande au Docteur Von Gudden combien durera son internement. « Un an, sire, c'est le terme le plus court », reçoit-il comme réponse.

Louis II alors déclare : « Les choses pourraient aller plus vite. « Il n'est pas difficile de faire disparaître un homme », pour s'entendre rétorquer : « Sire, mon honneur me défend de répondre à de « telles paroles ».

Le roi reste calme.

Le lendemain, il observe que l'on prépare la pose de barreaux devant les fenêtres.

Derrière chaque porte, des hommes le surveillent.

C'est le 13 juin, dimanche de la Pentecôte.

Malgré le jour Saint, il ne pourra, lui déclare-t-on, aller à la messe.

Il se promène avec le médecin, dans le jardin, le long du lac et remarque la présence de deux infirmiers et d'un gendarme qui, à bonne distance, le suivent.

Le Docteur Von Gudden avoue à son entourage que les questions posées par son patient restent sensées et qu'il fait preuve de bonne volonté. Il télégraphie à Munich :

« Jusqu'à présent tout va pour le mieux ».

A quatre heures et demie de l'après-midi, le roi demande une collation. Il mange copieusement, boit de la bière, puis trois verres de vin du Rhin, enfin deux petits gobelets d'alcool de riz.

A six heures, il demande au médecin de sortir avec lui à nouveau le long du lac. Louis II s'étant plaint de la surveillance, le Docteur Von Gudden déclare aux infirmiers et au gendarme : « Plus d'escorte, c'est inutile ». Il annonce son retour vers huit heures.

Le ciel paraissant menaçant, les deux promeneurs emportent des parapluies. Le roi, revêtu d'un large manteau noir, est coiffé d'un chapeau orné d'une barrette de diamants.

Ils descendent vers le lac de Starnberg.

Louis II entraîne le médecin en un endroit au bord de l'eau où une rangée de sapins empêche de les apercevoir du château.

A huit heures, il fait nuit. Un orage éclate. Il pleut à verse.

Le Docteur Muller, adjoint du Docteur Von Gudden, ne voyant pas revenir les promeneurs, suppose qu'ils restent abrités sous un arbre, attendant une éclaircie.

A huit heures et demie, l'inquiétude règne. Gendarmes, infirmiers, domestiques explorent vainement les alentours.

Un valet, agitant une lanterne, distingue un brillant parmi les ténèbres. S'approchant, il voit l'agrafe de diamants qui scintille sur le chapeau du roi, puis sa veste, un parapluie et le haut de forme du médecin.

D'une barque de pêcheur, glissant sur les eaux noires, on arrive à heurter une masse sombre. C'est le souverain immobile.

On repêche son manteau et sa redingote. Le corps du Docteur Von Gudden gît plus loin.

Ils sont morts tous les deux.

Il est dix heures et demie.

A la lueur des lanternes, on remarque des traces de strangulation sur le cou du médecin.

Des empreintes de piétinement apparaissent au bord du rivage, on suppose une bataille entre les deux hommes.

D'après les indices relevés sur le sol, on peut imaginer que le roi a tué le médecin.

Sans doute après une marche le long du rivage, Louis II a-t-il jeté sa veste, son chapeau, son parapluie pour s'enfuir en nageant. Le docteur, pour l'empêcher, se serait agrippé à lui. Le roi ayant une taille d'un mètre 90 et pesant plus de 90 kilogs devait facilement dominer le médecin âgé de soixante-cinq ans.

Certains ont parlé d'accident, de suicide, de folie.

Nous rejetons de telles hypothèses.

Le roi avait gardé un comportement mesuré et un raisonnement calme et juste.

Excellent nageur, il comptait probablement fuir pour se réfugier en Autriche. Il enleva pour cela son manteau et sa redingote.

Mais il avait mangé copieusement et bu trop de vin et d'alcool. Dans l'eau glaciale, la mort survint par congestion.

Pour sortir des suppositions et du mystère, nous donnons ci-dessous un texte de Ferdinand Bac paru dans « Le voyage romantique » (édition Fasquelle). L'auteur, qui a connu personnellement Louis II de Bavière et l'impératrice Elisabeth d'Autriche, écrit :

« L'impératrice Elisabeth a été aperçue le soir de la mort du roi « dans une voiture qui stationnait non loin de la grille du château. « Dans la soirée même de la mort, un landau fermé attendait pendant « plusieurs heures Sa Majesté derrière la clôture du parc. Mais pour « y arriver en venant du château, il fallait franchir une haute grille « qui plongeait dans l'eau ou bien il fallait la contourner en nageant. « Arrivé à l'extrémité du parc, le roi a dû se jeter brusquement dans « l'eau pour atteindre la voiture qui l'attendait. Il était bon nageur, « mais le médecin se sera mis à sa poursuite. Et ce devait être alors « entre les deux hommes une lutte horrible ».

On relève, la nuit du drame, au sud, à l'entrée du château, les empreintes de roues de voiture. D'après la direction des traces, on peut supposer que des véhicules, après une longue station, seraient repartis.

L'impératrice d'Autriche tenta de faire évader le roi de Bavière.

Le jour de la Pentecôte, le 13 juin, apprenant le lieu d'internement de son cousin, elle s'installe près du château de Berg, dans un petit hôtel à Feldafing. Elle connaît le caractère du roi, ses excentricités, mais elle ne le considère nullement comme atteint d'aliénation mentale. Elle voit de sa chambre l'endroit où Louis II se trouve prisonnier. Elle songe à se faire assister par le Comte Durckheim, ancien aide de camp du roi et qui s'efforça d'empêcher son transfert au château de Berg. Mais il vient lui-même d'être arrêté par les hommes du prince Luitpold, devenu régent.

Elle va donc agir seule. La frontière de l'Autriche n'est qu'à une heure à cheval.

Incontestablement sa présence, le 13 juin, près du château de Berg, démontre ses intentions.

L'annonce de la mort de son cousin la bouleverse. Avant que le cercueil royal ne soit fermé, un bouquet de jasmin déposé sur le cœur du défunt fut sans doute l'hommage émouvant de la seule femme qui ait compris le roi.

Sissi portera sur elle une photographie du masque de Louis II moulé sur son visage après son décès.

La foule honorera son souverain, dont le cœur est placé dans une urne d'or. Toute la Bavière, celle qui aimait le roi, celle des paysans, des montagnards, des bâtisseurs, des artistes, pleure son roi.

Quel contraste entre le coup de main lâche et honteux et les funérailles solennelles et impressionnantes.

Enthousiaste et désintéressé, passionné d'art et de la mystique de la monarchie, il sut combattre, pour la construction de ses châteaux de rêve, et imposer Wagner.

Il laisse ces palais fabuleux recevant tous les ans plus d'un demi million de visiteurs.

Grâce à lui subsiste le théâtre des fêtes de Bayreuth, construit par Wagner avec son aide financière. Les grands événements musicaux y attirent chaque année les mélomanes du monde entier, en un des rares lieux où, de nos jours, l'élégance reste de rigueur.

Le destin s'acharnera sur lui et ses proches au cours de ces dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle.

Après sa disparition, Rodolphe, le fils de Sissi, deviendra la victime de la tragédie de Mayerling.

La princesse Sophie, sœur de l'impératrice, devenue la duchesse d'Alençon, périra dans les flammes, lors de l'incendie du bazar de la Charité à Paris.

Enfin, Sissi elle-même expirera au bord du lac de Genève, sous le poignard d'un anarchiste italien.

Souverain étrange et attachant, Louis II fut le dernier roi d'une monarchie absolue aujourd'hui disparue.

Verlaine lui consacre une épitaphe en ces vers célèbres commençant par :

« Roi, le seul roi de ce siècle, salut, sire »  
et se terminant par

« Salut à votre très unique apothéose

« Et que votre âme ait son fier cortège, or et fer,

« Sur un air magnifique et joyeux de Wagner ».

Henry BAC

13 juin 1986

VIII<sup>e</sup> Examen.

9. Il avait dit encore, LUI les Dieux; les ondes inférieures & gravitantes des Cieux tendront irrésistiblement ensemble vers un lieu déterminé, unique, et l'Aridité paraîtra: et cela s'était fait ainsi.

10. Et il avait désigné l'aridité sous le nom de Terre, élément terminant & final, & le lieu vers lequel devaient tendre les eaux, il l'avait appelé Mers, immensité aqueuse: et considérant ces choses, LUI l'Être des êtres, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

On voit clairement que ceci est une conséquence irrésistible des choses déjà posées en principe et passées en acte. Si l'Esprit divin, sous une forme lumineuse, a déjà créé les eaux en les tirant du sein des ténèbres; si ces eaux, élaborées alors par une double force extérieure, celle de la compression qui les fait graviter vers les ténèbres d'où elles sont sorties, et celle de l'expansion qui les fait tendre vers la lumière, donnent naissance à une nouvelle force intérieure qui sépare leurs facultés supérieures et inférieures, il est évident que l'eau élément nouvelle se forme.

Fragment autographe de la Théodoxie universelle (réduit de 20 %)

FABRE D'OLIVET

THÉODOXIE UNIVERSELLE

La création des dieux et de la terre

TEXTE INÉDIT

Robert AMADOU a bien voulu nous communiquer un texte inédit de la « Théodoxie Universelle » de Fabre d'Olivet et nous l'en remercions fraternellement.

Ce texte, pour être court, est d'une exceptionnelle densité. Chaque mot doit en être « mâché », car il apparaît de toute évidence que Fabre d'Olivet n'en a écrit aucun qui n'eût son importance. La puissance du mot confine ici à la magie comme il en fut jadis quand nos lointains ancêtres se dressant au-dessus de la nature naturée psalmodiaient leurs premiers sons à la gloire du Créateur.

Peu d'auteurs ont su comme Fabre d'Olivet retrouver et faire revivre cette « théurgie » des mots.

VIII<sup>e</sup> EXAMEN

(Genèse, I, 9-10)

9. Il avait dit encore, LUI les Dieux, les ondes inférieures et gravitantes des Cieux tendront irrésistiblement ensemble vers un lieu déterminé, unique, et l'aridité paraîtra: et cela s'était fait ainsi.

10. Et il avait désigné l'aridité sous le nom de Terre, élément terminant et final, et le lieu vers lequel devaient tendre les eaux, il l'avait appelé Mers, immensité aqueuse: et considérant ces choses, LUI, l'Être des êtres, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

On voit clairement que ceci est une conséquence irrésistible des choses, déjà posées en principe et passées en acte. Si l'Esprit divin, sous une forme lumineuse, a déjà créé les eaux en les tirant du sein des ténèbres; si ces eaux, élaborées alors par une double force extérieure, celle de la compression qui les fait graviter vers les ténèbres d'où elles sont sorties, et celle de l'expansion qui les fait tendre vers la lumière, donnent naissance à une nouvelle force

intérieure qui sépare leurs facultés supérieures et inférieures, il est évident que deux éléments nouveaux se formeront dans leur sein; l'un volatil et l'autre fixe. De ce que le premier aura de plus pur, naîtra l'espace éthéré, qui, devenant sensible, prendra le nom de *Cieux*; et de ce que le second aura de plus impur, naîtra l'aridité, qui, devenant également sensible, prendra le nom de *Terre*. Cependant, du moins pur d'un côté, et du moins impur de l'autre, se formeront les eaux supérieures, suspendues dans l'atmosphère, et les eaux inférieures, reposant dans le gouffre des Mers<sup>1</sup>. Cette étendue mitoyenne sera principalement le lieu où s'exercera la force médiane, née au milieu des eaux primitives, par le mutuel concours des deux autres forces, et cette force raréfiante d'un côté et atténuante de l'autre y deviendra un des principaux agents de la nature.

Cela, bien entendu, et tout ce que j'ai dit touchant le décret divin que nous examinons persistant dans la mémoire, la paraphrase de ces deux versets devient extrêmement facile.

9. « Et conséquemment à cette disposition, tandis que les facultés opposées des eaux primitives se séparent, et que les supérieures s'élevant vont former l'espace éthéré ou les Cieux, les inférieures s'abaissant, au contraire, tendent ensemble vers un gouffre qui les attire, et l'aridité paraît. Ainsi le décret éternel continue à s'accomplir ».

10. « L'aridité qui n'existait d'abord qu'en principe, au sein des eaux, devenue sensible par ce mouvement, prend le nom de *Terre*, et les eaux qu'elle a entraînées avec elle, en tombant, s'appellent *Mers*. Or, l'Etre des êtres, ayant déterminé ces choses en puissances, de toute éternité, avait jugé qu'elles seraient bonnes relativement au but qu'elles devaient atteindre ».

## CONCORDANCES

### § 4

Il n'est personne qui ne sente, je crois, en réfléchissant sur ce qu'on vient de lire, que la manière toute naturelle et toute physique dont Moïse vient de faire naître les Cieux et la Terre, annonce positivement un passage de puissance en acte. Quand bien même je n'aurais pas pris soin d'étayer mon opinion à cet égard d'une foule d'autorités, il me semble que le fait seul parle ici assez haut pour se prouver lui-même. En effet, pourqu'oi, si la chose n'était pas ainsi, l'écrivain sacré aurait-il dit d'abord que l'Etre des êtres avait créé les Cieux et la Terre; et ensuite que les Cieux et la Terre s'étaient formés de la séparation qui s'était faite entre les facultés supérieures et les facultés inférieures des eaux? N'est-il pas évident, comme l'avait senti saint Augustin par la seule intuition de son génie, et comme je l'ai irrésistiblement prouvé par l'explication même des mots qui composent le texte, qu'il n'était d'abord question que d'une création en principe, déterminée de toute éternité, dans la volonté divine; et qu'il est question à présent d'un développement successif de ce principe créaturel effectué dans le temps?

J'ai appelé cette création en principe, un décret divin, et j'ai montré quel était le puissant agent qui avait été chargé d'exécuter

ce décret. C'est le seul être cosmogonique que Moïse ne fasse point sortir de l'abîme, comme tous les autres. Il l'appelle *Esprit divin*, et le place dans la manifestation de la Volonté suprême dans la *Lumière* intelligible, existant de toute éternité. On a vu que toutes les cosmogonies s'accordaient sur ce point. Parmi les docteurs chrétiens, beaucoup des anciens partagèrent cette idée. Nous savons par le témoignage du pieux Méthodius, que, selon leur doctrine, le Logos, ou le Verbe, qui était de toute éternité dans le sein du Très-Haut, comme étant sa sagesse, sa puissance et son conseil, en sortit au moment déterminé pour la naissance du monde, et y coordonna toutes choses, d'après le plan que son Père lui montra<sup>\*</sup>. Un érudit moderne a conjecturé que les premiers Pères de l'Eglise avaient suivi en cela le système des mythologues du polythéisme, et il a cité ces vers d'Orphée, où ce système est exposé<sup>2</sup>:

« J'en jure cette voix du Père, cette voix  
divine qu'il émit, en ce moment suprême,  
où, dans sa volonté, l'univers fut conçu. »

Mais il s'est trompé, en cela qu'il n'a pas réfléchi qu'Orphée, ayant reçu la doctrine secrète des sanctuaires égyptiens, où Moïse avait été instruit, ne pouvait que se rencontrer avec ce théocrate; et que leurs disciples respectifs devaient, par conséquent, être d'accord entre eux, quand ils entendaient bien les pensées de leurs maîtres.

Puisque le mouvement de cette concordance m'a porté d'abord dans les sanctuaires égyptiens, considérons premièrement ce texte singulier qui en est sorti, pour y attacher le premier anneau de la chaîne analogique que mon dessein est de construire ici.

« Dieu, dit Taôth, étant une Intelligence qui possède les deux facultés créatrices du mâle et de la femelle, puisqu'il est Lumière et Vie, engendre le *Logos*, une autre Intelligence, appelée aussi *демиургос*, le créateur du monde. C'est l'Esprit divin, qui, doué des mêmes facultés que son Père, engendre à son tour les Puissances régulatrices qui environnent de leurs sept sphères le monde sensible, et forment ce qu'on appelle la nature, ou la nécessité du Destin. »<sup>b</sup>

### II

[Après ce premier mot d'un nouveau paragraphe le reste de la ligne et les deux derniers tiers de la page, qui est la dernière du texte, sont restés blancs. Mais en marge, on lit cette explication:]

Nota: J'ai interrompu ici cet ouvrage, le 22 février, à cause de mon procès avec Mad<sup>e</sup> d'Olivet. Les tracasseries qui ont suivi le jugement de ce procès ne m'ont permis de reprendre mon travail<sup>\*</sup>.

(\*) Le point final a été ajouté, tandis que ces mots-ci ont été biffés: que le 1<sup>er</sup> avril suivant. Le présent texte est extrait de l'ouvrage à paraître in extenso aux éditions de *l'Autre Monde* (R.A.).



FABRE D'OLIVET  
Musée de l'Histoire du Protestantisme Français  
Miniature d'AUGUSTIN (Photo Bulloz)

*Theodoxie Universelle,*  
ou  
*Recherches philosophiques*  
sur  
*l'Origine de l'Univers*

*Ouvrage dans lequel on trouve la Cosmogonie contenue dans le Septième de Moïse, expliquée dans une série d'Examen, et comparée avec les Cosmogonies des principaux Peuples de la Terre; précédée d'une Dissertation introductive où sont rassemblées les preuves traditionnelles et positives concernant l'histoire du Monde primitif et le base d'une nouvelle chronologie.*

*par Fabre d'Olivet.*

---

*יהודי-אור : lumière sera.*

---

*Paris.*

(1) J'ai déjà expliqué les mots *shamâim*, les Cieux, et *artz*, la Terre, dans le II<sup>e</sup> examen; et le mot *maïm*, les eaux, dans le III<sup>e</sup>. Il ne me reste à parler ici que des mots *makôm*, le gouffre, *iammim*, les mers, et *iabashah*, l'aridité.

Ces mots sont très beaux en hébreu; mais les mots français qui leur correspondent sont également expressifs. Le mot *makôm* signifie un lieu qui attire, qui rassemble; le français gouffre, qui tient à la racine *gaf*, *gof*, exprime la même chose avec encore plus d'énergie. Il en est de même du mot *mer*, qui, dérivé du latin *mare*, et tenant à la racine *âr*, qui caractérise l'élément primitif fluide, annonce, comme l'hébreu, l'amas des eaux passées de puissance en acte. Le mot français *aridité* vaut même mieux, dans le sens où il est employé, que l'hébreu; en ce qu'il exprime plus positivement l'absence de toute fluidité, et qu'il tient à la même racine que le mot *artz*, la terre, qui le remplace. C'est comme si l'on disait la *terrestriété*.

(a) Method. apud Phot., Cod. 235; Du Pin, Bibl. eccl., t. I, p. 114.

(2) Vocem juro Patris  
Primum quam prodidit ore,  
Consilio ipse suo,  
Mundum cum conderet omnem.

Ces vers d'Orphée sont cités par saint Justin Martyr, *Cohort. ad Gent.*, p.m. 12. Voyez Petau, *Dogm. theol.*, t. II, l. I. Au reste, je dois prévenir que, fidèle aux principes que j'ai posés à l'égard des vers théosophiques, dans ma *Dissertation sur l'essence et la forme de la poésie*, mise en tête de ma traduction des *Vers dorés de Pythagore*, j'éloigne exprès la rime de ces vers.

(b) Herm. in *Pimand.*, cité par Beausobre, *Hist. du manich.*, t. I, p. 585.

A la suite d'une erreur dans la mise en pages dans le dernier numéro, dont l'auteur et les lecteurs voudront bien nous excuser, le texte de Robert Amadou « PRESENTATION D'UN ARTICLE DE PAPUS SUR FABRE D'OLIVET ET SAINT-YVES D'ALVEYDRE » a été amputé d'une note. Nous la publions ci-après, en précisant qu'elle devait normalement prendre place à la page 19 du numéro 1 de 1986. Encore toutes nos excuses !

LA REDACTION.

Louis Dramard, le président de la branche *Isis* de la Société théosophique en France, mourut le 15 mars 1888. Sa mort fut d'autant plus pénible qu'il était apparemment le cœur et l'âme de la S.T. en France, aimé et respecté de tous ses membres. Le successeur de Louis Dramard à la présidence de *l'Isis* devait être, normalement, le vice-président Froment. Toutefois, ce dernier refusa cette responsabilité qu'il considérait bien trop importante pour un individu aussi inexpérimenté que lui. Devant cette situation critique qui promettait d'entraver sérieusement l'avenir de la S.T. en France, H.P. Blavatsky nomma aussitôt Gaboriau à la présidence de *l'Isis*, en mai 1888, par une lettre circulaire intitulée : « Par ordre supérieur ».

Cette nomination de Gaboriau à la présidence de *l'Isis* fut accompagnée d'un incident fâcheux et indésirable dans une situation aussi critique. Gaboriau publia, dans *le Lotus* de mai 1888 (revue dont il était le rédacteur), l'article de Papus, « Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre », avec des commentaires à la fois contradictoires et satiriques. Cet acte provoqua une vive réaction chez Papus qui, accompagné par les membres Goyard et Lejay, refusa de collaborer avec Gaboriau. De plus, les trois contestataires (qui étaient membres du bureau de *l'Isis* avec Gaboriau et Froment) fondèrent une revue parallèle, le *Bulletin de l'Isis*, dans les pages duquel ils exposèrent l'affaire à leur manière, en faisant appel à l'autorité du président-fondateur de la S.T., H.S. Olcott, pour réparer les injustices.

Il serait trop long d'énumérer ici les accusations du *Bulletin de l'Isis* à l'égard de Gaboriau et Froment, mais aussi de Mme Blavatsky. Toujours est-il qu'un schisme se produisit au sein de la S.T. en France et l'affaire prit un caractère si dramatique que le Conseil exécutif d'Adyar pria Olcott d'aller au plus tôt résoudre sur place le conflit de la branche française, dont les effets nuisibles commençaient à émigrer à l'étranger puisque le *Bulletin de l'Isis* était envoyé à toutes les branches de la Société théosophique dans le monde.

H.S. Olcott arriva à Paris le 16 septembre 1888 et exprima sa décision dans un discours prononcé le lendemain au salon Richefeu. Il s'efforça de réparer les injustices commises envers tous les partis en commençant par rétablir les vérités tronquées; puis il annonça la dissolution de *l'Isis* et invita ses membres à oublier, en vrais théosophes, « toute expression malveillante qui a pu échapper aux uns et aux autres, et à recommencer sous de meilleurs auspices et des statuts nouveaux la noble et importante tâche que nous nous sommes imposée ».

Ainsi naquit la branche *Hermès* de la Société théosophique, mais Gaboriau refusa toute réconciliation et démissionna de la S.T., le 12 décembre 1888.

Jean-Paul GUIGNETTE

Sources :  
*Le Lotus*, Paris, G. Carré, vol. 3, du n° 13 (avr. 1888) au n° 21 (déc. 1888).  
*Bulletin de l'Isis*, Paris, G. Carré, n°s 1 (juin 1888) et 2 (juill. 1888).  
*L'Initiation*, Paris, G. Carré, vol. 1, n° 1 (oct. 1888).

1<sup>er</sup> Discours.

Anniversaire  
d'Égérie - Théophraste  
pour le 19 Octobre 1824<sup>(1)</sup>

Amis de la Vérité, Cultivateurs Uraniens de l'Égérie,  
vous savez, j'imagine que vous avez réfléchi sur la Doctrine qui nous rassemble  
et sur l'art approfondi, que l'Univers dont nous faisons partie, en  
notre qualité d'hommes et comme appartenant au règne animal,  
est divisé en 3 mondes : Le monde des réalités physiques dans lequel  
nous vivons, Le monde des Éléances intellectuelles au quel nous tendons,  
et le monde des principes éternels qui est le but de notre existence et  
le but de tout ce qui vit de la vie réelle ou de la vie intellectuelle dans  
les deux mondes supérieurs.

Ces trois mondes qui n'en forment qu'un seul, au moyen de la sphère  
divine qui les contient tous ou être contenue, constituent le quaternaire  
Universel. Ce quaternaire est la Tétrade sacrée de septagone.

... immuable et pur symbole  
Source de la Nature et modèle des Dieux.

Ce quaternaire, ou plutôt cette sphère divine qui le constitue, cette  
sphère immense, infinie, inaccessible à nos sens, susceptible à nos  
pensées, ineffable pour tous les Êtres, est ce que nous désignons par  
le nom absolu de Dieu, ou par les noms relatifs de Trinité, de  
Sacre, de Dieu Suprême, de Grand Dieu ou Dieu Roi. C'est  
cet Être Universel, Être de Êtres, que nous invoquons en secret dans  
nos paroles sacramentelles, et que je vais invoquer en ce moment après  
l'appeler le bien-défini sur ce sanctuaire en général, et sur tous  
les membres en particulier.

Amis de la Vérité, Cultivateurs Uraniens de l'Égérie,  
soyez attentifs : que ceux qui peuvent m'entendre m'entendent, que  
ceux qui peuvent me suivre me suivent :

(1) F. O. manuscrit  
1825.

Première page du Sanctuaire de Fabre d'Olivet,  
copie des archives Saint-Yves d'Alveydre  
(réduit presque de moitié)

# LE SANCTUAIRE DE FABRE D'OLIVET

par Robert AMADOU

— I —

Fabre d'Olivet avait établi chez lui un Sanctuaire qui fonctionna pendant les dernières années, voire les derniers mois de son existence terrestre : religion dont il était le hiérophante, culte de mystères, secte très personnelle et rare dans un genre assez commun.

L'abbé Egger et Pierre Leroux y avaient fait allusion ; la fille de Fabre en nia la réalité et Fabre des Essarts-Synésius en confiera autour de lui des détails pas toujours sûrs avant de les publier (1). Saint-Yves d'Alveydre, pour avoir lu en 1885 un texte issu du Sanctuaire, ne pouvait qu'y croire, mais il l'estime digne d'oubli, d'autant que la seule personne qui eût pu le renseigner au juste — Madame Faure certes —, et peut-être ainsi capter sa bienveillance, ne lui en avait jadis soufflé mot.

*La Vraie Maçonnerie et la Céléste Culture* : tel est le titre du document publié en 1953 par Léon Cellier, avec introduction et notes critiques (2). Quatre parties le composent : un rituel d'initiation aux trois grades, un « exposé succinct du système musical », quatre discours, des prières cryptographiques dites « Ave Maria ». Le titre général est suggestif, bien dans le ton du Sanctuaire dont ce monument subsistait seul. Est-il original ? On ne sait puisque Cellier n'a disposé que d'une copie moderne et dactylographiée ; il dut même en corriger mainte erreur patente.

La critique interne de Cellier ne laissait guère douter de l'authenticité que quelques esprits chagrins. Pourtant, la jeunesse et la forme de la pièce faisaient aux amateurs souhaiter un renfort. Le voici, avec le rappel de deux petits faits nouveaux et pertinents au même sujet.

— II —

Présentons donc d'abord un document unique de son espèce, que nous avons retrouvé dans les archives de Philippe Encausse, parmi des « Papiers de St Yves d'Alveydre ». Une note manuscrite du fils de Papus confirme cette appartenance, sur la page de ce titre : *Sanctuaire de Fabre d'Olivet 1768-1825*. (Les deux dates ont été ajoutées par une autre main.)

Ensuite, trente et une pages (1-31) d'une écriture du XIX<sup>e</sup> siècle non identifiée (mais plutôt, ce semble, de la seconde moitié) procurent le texte de trois discours correspondant en gros aux trois

(1) *Les Hiérophantes*, Paris, Chacornac, 1905, pp. 249-251.

(2) Paris, P.U.F., fac-sim. (moins le frontispice), Lausanne, La Proue, 1973. Voir aussi, du même auteur, l'indispensable *Fabre d'Olivet. Contribution à l'étude des aspects religieux du romantisme*, Paris, Nizet, 1953.

premiers du dactylogramme édité par Cellier ; ni plus ni moins, et même les formules d'ouverture et de fermeture « du champ » manquent, qui terminent le deuxième discours chez Cellier. Une autre main, que je n'ai pu reconnaître davantage, peut-être la même qui est intervenue au titre, a ajouté en note, après l'intitulé du premier discours, la date où mourut Fabre d'Olivet.

Les variantes d'orthographe, de ponctuation, de soulignement, d'alinéas sont très nombreuses et toutes superficielles. Les variantes textuelles sont nombreuses ; la plupart décèlent d'évidence des erreurs du copiste moderne ; aucune, toutefois, n'altère le sens. Le texte du troisième discours est tout entier une variante ; ici, non plus, le sens n'est jamais modifié ; mais plusieurs passages du texte édité par Cellier sont omis. Parfois, un renvoi de notre copiste lui épargne une répétition. Enfin, ce copiste a cru expédient de relever une contradiction entre trois passages relatifs aux trois ordres.

L'analyse détaillée du manuscrit est en cours, sa publication est prévue. Dès maintenant, ces conclusions-ci sont acquises :

1. L'authenticité fabrienne de *la Vraie Maçonnerie et la Céléste culture* est confirmée.

2. L'exactitude du texte des deux premiers discours publiés par Cellier est confirmée, ainsi que la justesse de ses propres corrections.

3. Il paraît légitime d'extrapoler et de tenir pour confirmée l'exactitude de l'ensemble du texte de *la Vraie Maçonnerie*...

4. Quoiqu'aucune variante ne touche au fond de la pensée, notre manuscrit permet d'améliorer l'édition de Cellier, quant aux trois premiers discours. L'existence de deux versions, en somme, du troisième discours pose un problème particulier.

5. La présence du manuscrit dans les papiers de Saint-Yves d'Alcydre incite à supposer qu'il s'agit du manuscrit, ou d'une copie du manuscrit que lui avait, écrit-il, « communiqué », en 1885, Rosen — rabbin défroqué, furieux anti-maçon et courtier sauvage. (En ce cas, le manuscrit ou sa copie nous sont-ils parvenus complets ?) Comme on observera une rencontre, elle suscitera l'hypothèse d'une influence.

— III —

« Vous êtes destinés à devenir des adorateurs théodoxes, et je suis appelé à vous initier dans tous les mystères de ce culte universel. » Tout est là, dans cette décision de Fabre d'Olivet : au Sanctuaire, le culte théodoxique universel, ou connaître pour devenir meilleurs.

La doctrine est cette théodoxie universelle, d'intention gnostique assurément, qu'expliquent tous les livres de Fabre ; le dernier, inachevé et posthume, accapare ces deux mots pour son titre.

L'enseignement, dont Fabre se proclame seul capable, utilise au Sanctuaire des leçons et des rites. Dans les rites l'influence maçonnique prédomine. Pythagore et l'Égypte, fort mythiques l'un et l'autre, y mettent leur marque ; ne marquaient-ils pas, à l'époque et non moins mythiquement, bien des aspects de la franc-maçonnerie ? Notre premier fait nouveau à rappeler n'est autre que la

qualité maçonnique d'Antoine Fabre d'Olivet lui-même, tout récemment découverte. Le frère Fabre visita le Centre des Amis, du rite écossais rectifié, en 1821 et 1824 (3). Je ne sais où Fabre avait reçu la lumière maçonnique. Du moins, quand il parle, à plusieurs reprises, de la maçonnerie « adonhiramite », il me paraît que ce n'est pas dans le sens spécifique où Guillemain de Saint-Victor et Ragon emploient le terme ; mais ce n'est qu'une impression.

Au symbolisme — adonhiramite — du bâtiment, la vraie maçonnerie de Fabre substitue celui de l'agriculture. Rien d'inouï en matière d'initiation. Cellier rappelle Eleusis et les propos de Saint-Martin sur l'image du germe. André Breton parle fort bien là-dessus et l'équivalence de la construction et de la plantation est un lieu commun du rabbinisme et de la kabbale. Aussi, s'enracine, oserai-je dire, dans le germe le lien privilégié de la geose avec la féminité, que la théosophie comprend.

— IV —

Féminité, femmes de chair plus ou moins, plus ou moins vraiment spiritualisées...

Les « adorateurs théodoxes », encore qualifiés « uranites », sont aussi les « cultivateurs uranites de l'Immortelle ». Quelle Immortelle ? L'Égérie de Fabre qu'il nomme « Égérie-Théophanie » ; Julie Mareel, de son nom vulgaire, qui mourut en 1802 et se réincarna en 1810, selon Fabre en qui ce laps de temps lui avait suffi pour instiller le germe du Sanctuaire ; par conséquent, sa « vraie fondatrice ».

Souvenir d'Auguste Comte et de Clotilde de Vaux : l'affaire verse dans la sensiblerie et l'imaginaire le plus concret ; souvenir de Jules Doinel, tout idéaliste, et sentimental, en « l'ol amant de Sophie », à propos duquel la question vient d'être traitée (4). Mais souvenir aussi d'autres épisodes de la vie de Fabre : son épouse qui demande le divorce, « épuisée de magnétisme », selon Fabre des Essarts (mais quel magnétisme ?) (5), Virginie Faure, née Didier, l'ultime consolatrice, l'ultime inspiratrice (6).

(3) Voir la biographie de Gilbert, qui était de cette loge, dans *Deux amis de Saint-Martin : Gence et Gilbert, Œuvres commentées*, Paris, Cariscript, 1982, p. 31.

(4) C'est, en effet, le titre de l'étude liminaire à notre réédition de *Lucifer démasqué*, Genève, Slatkine, 1983.

Fabre des Essarts rêve que Fabre d'Olivet eût été un gnostique en règle : « De race cévenole, protestant, il descendait de ces fiers Camisards, qui tinrent tête aux bourreaux du roi, et par eux touchait à ces mystérieux Vaudois, qui eux-mêmes n'étaient peut-être à l'origine qu'un rameau secrètement rattaché à l'arbre gigantesque qui s'appelle la Geose ! » (*op. cit.*, pp. 241-242). En tout cas, le roman vaudois de Fabre d'Olivet, *Les montagnards des Alpes* (1837), n'a pas Antoine pour auteur, mais son fils Dioclès.

(5) Il y a du magnétisme dans la thérapeutique de Fabre pour les sourds-muets. Cellier s'en est aperçu, nous y rélérons en rapprochant la double thèse de Fabre d'Olivet sur la surdi-mutéité à guérir et sur la langue hébraïque à restituer. (Voir « De la langue hébraïque restituée à l'Esotérisme de la Genèse », *L'Initiation*, 1986, n° 2).

(6) Certes, disais-je, elle était membre du Sanctuaire. C'est même le seul membre dont l'identité nous soit connue, avec Mme Camusat dont Pinasseau avait communiqué à Cellier une lettre que lui avait adressée

Et le culte solitaire de Saint-Yves d'Alveydre pour son épouse défunte. Mais le rapprochement avec Fabre d'Olivet, dans son rapport avec Julie Marcel, devient ici étroit. Car, dans les deux cas, culte il y eut, le plus pratique, le plus rituel.

— V —

L'amour d'Egérie-Théophanie a « déterminé en puissance l'édification » du Sanctuaire, parce que sienne est « la main qui la première a osé toucher à ce voile pour l'entrouvrir ». Ce voile... Entendez le « peu profond ruisseau calomnié », de Mallarmé, « la mort ». Et, dans le Sanctuaire réalisé, organisé, non seulement avec la Madone, mais avec « toutes les âmes héroïques qui ont reçu le bouquet d'immortelle et qui font partie de ce Sanctuaire » — dix âmes d'hommes et douze de femmes —, la théurgie est prescrite, analogue au magnétisme entre les êtres incarnés. Cela qui hantait aussi, je pense, Saint-Yves d'Alveydre (des cérémonies évocatoires rapprochez, par exemple, de troublantes pages des *Clefs de l'Orient*), cela s'esquisse dans l'*Essai sur le spiritualisme* de Joseph Gilbert, le meilleur ami de Fabre d'Olivet, dont l'édition (?) constitue notre second fait nouveau, utile à s'approcher du Sanctuaire. La simplicité et la clarté de Gilbert ne dissimuleront pas que cela est, ou peut être, soit très sombre soit très lumineux : cette communication avec l'au-delà qui implique le corps, le psychisme et l'esprit, cette magie efficace et incertaine, prestigieuse. Je crains, je crois que Fabre d'Olivet mourut, dans son sanctuaire, d'un suicide psychopathique et rituel <sup>(8)</sup>.

R.A.

Fabre. Cette lettre a été proposée, en même temps que deux autres du même à la même, par la librairie Charavay, en 1967, sous le n° 31929 de son catalogue.

(7) Voir *supra*, note 3.

(8) Voir « La mort de Fabre d'Olivet », *L'Autre Monde*, n° 88, p. 21.

## DE LA LANGUE HÉBRAÏQUE RESTITUÉE A L'ÉSOTÉRISME DE LA GENÈSE

par Robert AMADOU

A parrain

I. *Un projet commun.* — II. *Vain programme : la langue hébraïque restituée.* — III. *Fabre-palabres.* — IV. *Sauvés par Chauvet.* — V. *Le décompte.* — VI. *Saint-Yves d'Alveydre intervenant.* — VII. *Programme efficace : l'ésotérisme de la Genèse.* — Appendice : *Genèse I, 1, comme exemple.*

I

### UN PROJET COMMUN

Quant à l'homme, plus souvent malheureux qu'heureux, il fut tout sincère, tout honnête, cherchant et enseignant tout dévoué, chercheur sans fraude quoiqu'il s'illusionnât fort. La mort d'Antoine Fabre d'Olivet a-t-elle été tragique, et comment ? Il n'importe : ses dernières années l'auront apaisé dans l'enthousiasme.

Un labeur constant, aux fruits énormes, manifeste chez lui une volonté et une puissance également admirables, la boulimie du curieux, un désir de comprendre où ne parvient pas à s'absorber son besoin d'amour.

L'œuvre, sous ses diverses espèces, d'un genre unique, varié et assez singulier, dérouté qui s'y astreint ; elle féconde qui la poursuit en la critiquant et y réfléchissant.

Ce dernier propos s'illustre au cas de son chef-d'œuvre. Par *la Langue hébraïque restituée*, il tente de connaître l'homme et le monde, leurs vicissitudes, à partir des origines, sous le chiffre de la Genèse — en fait dans les lettres qui composent le *Sépher Béraeshit*. Du *Sépher*, comme il dit absolument, s'inaugure donc une lecture neuve, à la fois philologique et ésotérique.

Là, le mérite objectif de Fabre d'Olivet est, à mes yeux, d'avoir ouvert la voie, tant de soi que grâce au truchement partiel de Saint-Yves d'Alveydre, à Auguste-Edouard Chauvet. L'auteur d'*Esotérisme de la Genèse*, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, rend hommage exprès et documenté, à celui de *la Langue hébraïque restituée*, parue sous la Restauration. D'abord, il le nomme au premier rang dans le temps des précurseurs. Puis, il allègue nombre de ses réussites et de ses erreurs que je dirai linguistico-doctrinales. L'amalgame s'impose, en effet, et voire davantage que selon Fabre lui-même. Tantôt celui-ci l'avait vu ou pressenti, tantôt ignoré ; Chauvet le déclare, c'est son axiome : la linguistique dérive de l'idéographie des caractères hébreux (et non pas seulement de leur valeur hiéroglyphique) concourant avec leur usage alphabétique, et la doctrine se conforme à la Tradition universelle dont, pourtant, toutes les formes ne sont pas équivalentes, puisqu'elle se perfectionne dans le christianisme

que le judaïsme a préparé ; dès lors, le dogme chrétien aide à découvrir les autres formes traditionnelles, tandis que leurs ésotérismes favorisent, par résonance, l'invention de celui du christianisme, l' « ésotérisme de la Genèse ».

Ainsi, Chauvet dépasse infiniment Fabre, et point d'ancêtres au génie. Mais Fabre reste le pionnier.

## II

### VAIN PROGRAMME : LA LANGUE HEBRAIQUE RESTITUEE

*La langue hébraïque restituée, et le véritable sens des mots hébreux rétabli et prouvé par leur analyse radicale. Ouvrage dans lequel on trouve réunis : 1° Une dissertation introductive sur l'origine de la Parole, l'étude des langues qui peuvent y conduire, et le but que l'Auteur s'est proposé ; 2° Une grammaire hébraïque, fondée sur de nouveaux principes, et rendue utile à l'étude des langues en général ; 3° Une série de racines hébraïques, envisagées sous des rapports nouveaux, et destinées à faciliter l'intelligence du langage, et celle de la science étymologique ; 4° Un Discours préliminaire ; 5° Une traduction en français des dix premiers chapitres du Sépher, contenant la Cosmogonie de Moïse. Cette traduction, destinée à servir de preuve aux principes posés dans la grammaire et dans le dictionnaire, est précédée d'une version littérale, en français et en anglais, faite sur le texte hébreu présenté en original avec une transcription en caractères modernes, et accompagnée de notes grammaticales et critiques, où l'interprétation donnée à chaque mot est prouvée par son analyse radicale, et sa confrontation avec le mot analogue samaritain, chaldaique, syriaque, arabe, ou grec. Par Fabre d'Olivet.*

Fabre aimait à expliquer et à commenter ses explications et ses commentaires. Mais ne voilà-t-il pas qu'ici le sous-titre s'y met ? La notice est faite.

De 1805 à 1811, le livre occupe Fabre, qui même, harassé, lui sacrifie, en 1810, sans nostalgie, un poste de gratte-papier. Le manuscrit autographe est conservé à la bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme français.

La « langue hébraïque restituée », pourquoi et comment ?<sup>1</sup>

Afin de tracer l'histoire de l'univers, qui tournera à l'épopée en prose, aux références un peu obsessionnelles, Fabre s'interroge sur l'origine de l'homme et celle-ci suppose élucidée l'origine de la parole. Au philosphisme en cette dernière instance, qui passionna le XVIII<sup>e</sup> siècle, réplique Antoine Court de Gébelin, cet élu coën méconnu. Fabre doit à l'auteur du *Monde primitif* (1773-1782)<sup>2</sup>, l'initiative d'étudier, à son propre départ, les langues plutôt que le langage ; sa foi dans l'origine divine de la parole va ainsi éclairer une attitude scientifique qui finira par la démontrer.

Trois langues peuvent contribuer à reconstituer la langue primitive : le chinois, le sanscrit et l'hébreu ; chacune a son maître livre : respectivement le *Yi-King*, les *Védas*, le *Sépher Béraeshit*, ou *Sépher*. Fabre choisit

1. Léon Cellier, le meilleur biographe de Fabre à ce jour, en dépit des petites dimensions intellectuelles et de la pénurie initiatique de sa thèse, a laissé, sur le thème, un exposé commode : *Fabre d'Olivet. Contribution à l'étude des aspects religieux du Romantisme*, Paris, Nizet, 1953, pp. 131-182. Cellier reprend Fabre, nous incorporons de l'un et de l'autre.

2. La plus exacte prisee historico-linguistique de C. de G. linguiste et dans l'histoire reste Joseph George Reish, *C. de G., eighteenth-century thinker and linguist. An appraisal*, thèse U. Wisconsin 1972, Ann Arbor (Mich), Diss. Abstracts International, XXXII (1971-1972).

en priorité l'hébreu, qu'il avait étudié vers la fin du Directoire, parce qu'au champ du savoir sans fin, l'homme ne travaille qu'une vie brève et que les principes généraux en correspondent le mieux à la solution cherchée.

Sur la langue hébraïque, donc, s'exercera la méthode que Cellier nomme joliment « une alchimie littéraire ». Les signes — originel serait le signe, et originale l'intuition qu'en a Fabre — sont à considérer sous le rapport des idées primitives qu'ils expriment et par lesquelles ils sont constitués signes représentatifs de ces mêmes idées. C'est le progrès de Fabre sur Court : le signe n'est plus seulement une peinture symbolique, il est l'expression d'une idée. (Mais, pour exprimer l'idée, il convient d'écrire, dans la nature élémentaire, des objets matériels, que l'homme spiritualise, pour ainsi dire, en les transférant, par le moyen de la métaphore et de l'hieroglyphe, d'une région dans une autre.) Le signe manifesté extérieurement devient le nom ; le nom caractérisé par le type figuré devient le signe. Ni le mot écrit ni le mot prononcé ne sont arbitraires. Remonter aux origines du langage, de la Parole, c'est méditer sur le signe : voix, geste, et, de préférence, caractères sacrés.

Venons à la Genèse, au *Sépher*. L'ouvrage a beau passer pour inspiré, il répugne à l'intelligence. Une raison suffit : la traduction est fautive ; et, si toutes les traductions de la Genèse sont fausses, c'est que la langue hébraïque est perdue et que, par conséquent, aucun interprète n'a moyen d'échapper à l'erreur. Programme : restituer la langue hébraïque.

Des données de fait montent le cadre de la cryptographie. Elles s'enchaînent : Moïse est l'auteur du *Sépher* ; Moïse a été initié aux mystères de l'Égypte ; l'hébreu est le pur idiome des anciens Égyptiens ; la langue hébraïque a été oubliée à Babylone et toutes les traductions réputées de l'hébreu rendent, en réalité, la version des Hellénistes (autrement dit, l'hébreu, composé à l'origine d'expressions intellectuelles, métaphysiques et universelles, est devenu insensiblement de nature grossière parce que cette langue fut restreinte aux expressions matérielles, littérales et particulières, dont la Septante se contente, au bout du compte) ; Moïse, dans sa prévoyance, avait, cependant, confié de vive voix le secret de la langue hébraïque, qui aboutirait non pas, comme de notoriété publique, aux kabbalistes, mais aux esséniens. Or, ce secret, Fabre l'aurait violé par son génie.

L'analyse sémiotique de l'écrit, du *Sépher*, peut alors commencer et Fabre la mènera à bonne fin, tâche gigantesque d'un autodidacte ; du moins s'assure-t-il que l'ensemble achevé, en effet, révèle la révélation dont il confirme le postulat<sup>3</sup>.

3. En rapport direct avec la traduction nouvelle du *Sépher* et avec la métaphysique du langage qui a fourni les bases de *La Langue hébraïque restituée*, inscrivons le traitement de la surdi-mutité par Fabre d'Olivet, qui s'y illustra (affaire Grivel, 1811) et en pâtit. Peu importe la réalité de l'effet thérapeutique. Fabre voulut ainsi réussir une double démonstration.

D'une part, « le sourd-muet (...) doit ouïr, entendre et comprendre comme un homme doué en naissant de la faculté auditive, à mesure que le principe se développe en lui par une culture appropriée, de la même manière qu'un germe déposé en terre y fermente, s'y développe, et produit avec le temps et la culture nécessaire une plante parfaite selon son espèce. » (cité par Cellier, *op. cit.*, p. 172). L'innéisme et le spiritualisme s'avèrent donc.

D'autre part, le secret de Fabre, selon une note de sa fille (cité par Cellier, *op. cit.*, p. 176), tient au magnétisme, au magnétisme spirituel certes, presque à la théurgie. Or, ce secret-là est contenu dans Genèse, II, 21, comme traduit et commenté dans *La Langue hébraïque*, s'agissant principalement du sommeil d'Adam, le fameux *tarde mah*.

Voilà pourquoi Fabre d'Olivet pouvait revendiquer, dans son traitement, le principe d'une science qu'il disait bien connaître, et celui qui se trouve,

LA

# LANGUE HÉBRAÏQUE

RESTITUÉE,

## ET LE VÉRITABLE SENS DES MOTS HÉBREUX

RÉTABLI ET PROUVÉ

### PAR LEUR ANALYSE RADICALE.

OUVRAGE dans lequel on trouve réunis :

- 1°. Une **DISERTATION** INTRODUCTIVE sur l'origine de la Parole, l'étude des langues qui peuvent y conduire, et le but que l'Auteur s'est proposé ;
- 2°. Une **GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE**, fondée sur de nouveaux principes, et rendue utile à l'étude des langues en général ;
- 3°. Une série de **RACINES HÉBRAÏQUES**, envisagées sous des rapports nouveaux, et destinées à faciliter l'intelligence du langage, et celle de la science étymologique ;
- 4°. Un **DISCOURS PRÉLIMINAIRE** ;
- 5°. Une traduction en français des dix premiers chapitres du *Sépher*, contenant la **COSMOGONIE** de MOÏSE.

Cette traduction, destinée à servir de preuve aux principes posés dans la Grammaire et dans le Dictionnaire, est précédée d'une **VERSION LITTÉRALE**, en français et en anglais, faite sur le texte hébreu présenté en original avec une transcription en caractères modernes, et accompagnée de notes grammaticales et critiques, où l'interprétation donnée à chaque mot est prouvée par son analyse radicale, et sa confrontation avec le mot analogue samaritain, chaldaique, syriaque, arabe, ou grec.

PAR FABRE-D'OLIVET.

A PARIS,

CHEZ { L'AUTEUR, rue de Traverse, n°. 9, faubourg St.-Germain ;  
 BARROIS, l'aîné, Libraire, rue de Savoie, n°. 13.  
 EBERHART, Libraire, rue du Foin St.-Jacques, n°. 12.

1815.

Le texte de base est celui de la Polyglotte, hormis les points massorétiques ; les notes de Fabre, qui se limitent à justifier grammaticalement le sens donné, allèguent les versions samaritaine, targoumique, chaldaique, et aussi la Septante et la Vulgate.

Les chapitres I à X de la Genèse forment un groupe cohérent, où tous les arcanes de la nature, toutes les sciences ont été enfermés par Moïse. Naissance de l'univers et naissance des êtres, puis leur histoire qui se déroule, en particulier celle de la terre et de ses habitants, l'homme au premier chef. Le *Sépher*, en ses dix premiers chapitres, conserve une cosmogonie, on voit quel est son train. (Moïse était instruit aussi de la théogonie, c'est-à-dire de la vie intime des dieux et de Dieu, mais il estimait les Hébreux incapables d'en supporter la charge.) Chaque chapitre de cette cosmogonie, de cette encyclopédie correspond au symbolisme de son nombre : I. *Participation* (la puissance, le germe). — II. *Distinction* (de la puissance à l'acte). — III. *Extraction* (l'opposition surgit). — IV. *Multiplication par division* (le tout se divise en parties). — V. *Compréhension facultative*. — VI. *Mesure proportionnelle*. — VII. *Consummation* (de la catastrophe au renouvellement). — VIII. *Accumulation* (les choses divisées se réunissent en retournant à leurs principes). — IX. *Restauration* (du raffermissement procède un nouveau mouvement). — X. *Energie agrégative et formative* (les forces naturelles se déploient et agissent).

La *Langue hébraïque restituée* prépare, selon le plan de Fabre, l'*Histoire philosophique du genre humain*, à paraître en 1822<sup>4</sup>, puis, grâce à elle, l'historiographe est censé savoir lire (et il sait le sens de l'acte de lire en même temps que du texte lu). *Les Vers dorés de Pythagore*, antérieurs de deux ans mais contemporains de la rédaction, où Fabre prétend dénicher sa doctrine, ne restent pas isolés : pour la première fois depuis le déluge, un homme, moi, s'écriera Fabre, qui ai restitué la langue hébraïque, un homme s'est trouvé placé dans une situation assez favorable pour enseigner dans son entier la théodoxie universelle.

Qu'est-ce que la *théodoxie universelle* ? La doctrine précisément — sa doctrine que Fabre, tel René Guénon au siècle suivant, identifie avec la Tradition — et l'ouvrage qui porte ces deux mots en titre<sup>5</sup> joint la *Langue*

à l'en croire, le plus clairement énoncé dans les dix premiers chapitres du *Sépher*, quand on sait le lire (et c'est en fonction de l'origine des idées) ; du coup, le moyen du traitement se réclame de l'Égypte antique. Et voilà pourquoi le témoignage du sourd-muet réputé guéri devait être écouté ici.

4. Cette première édition avait pour titre : *De l'Etat social de l'homme, ou Vues philosophiques sur l'histoire du genre humain*. Le même éditeur, Brière, à Paris, donna, en 1824, au solde du tirage un nouveau titre : *Histoire philosophique du genre humain...*, qui a fait fortune.

5. Cet ouvrage, la plupart des auteurs, sauf Guaita, l'ont cru n'avoir existé qu'en imagination ; Dorbon-ainé en détint quelques pages qu'il publia (voir note 6) ; nous en avons inventé le manuscrit complet, excepté les pages qui transitèrent chez Dorbon-ainé, et sous réserve que le livre lui-même est demeuré inachevé. Voir R.A., « Un livre inédit de Fabre d'Olivet », *L'Autre Monde*, n° 88 et 89, nov. et déc. 1984, pp. 16-21 et 26-31.

Sur de rares points (notamment, selon Guaita encore, l'origine du mal), la traduction commentée par Fabre d'Olivet du *Cain*, en trois actes, de Byron (1823) enrichit la *Langue hébraïque restituée*.

En revanche, est apocryphe, selon une très grande probabilité, cette « Traduction littérale de la Genèse (manuscrit inédit). Mot à mot de la lettre pour servir à établir la traduction de la lettre », que l'*Initiation* publia, de février à août 1903, sous la signature de Fabre d'Olivet. L'auteur en semble être Boisquet, disciple de Fabre (voir Cellier, *op. cit.*, p. 381, n. 1, et p. 426) ; cette dernière qualité interdit de négliger l'œuvrette un peu folle.

Enfin, un second apocryphe, certain celui-là, nous a frappé, que la

et l'Histoire, tout en engageant Pythagore, car c'est un commentaire sur la cosmogonie de Moïse, qui en affirme la similarité avec les systèmes des autres traditions particulières : en amont le langage, en aval l'humanité.

Fabre ne tire pas toutes les conséquences politiques, mais — révé-je ? — il paraît apercevoir que l'évolution de l'univers se reflète, homologue, dans la marche de l'humanité, des civilisations... En l'état, cependant, la *Théodoxie universelle* fait suite à la *Langue hébraïque* et corrobore l'*Histoire philosophique* ainsi que les examens des *Vers dorés*.

A cause de Napoléon, la *Langue hébraïque restituée* attendra l'imprimeur jusqu'en 1815-1816 ; le *Journal de l'imprimerie* annonce le premier volume, daté de l'an précédent, comme le prospectus, au 27 janvier 1816, et le second au 3 juillet suivant ; deux parties in-4°. Les éditeurs sont, à Paris, l'auteur, Barrois, Eberhart<sup>6</sup>.

Travail littéraire et non pas théologique, avertissait Fabre (quoiqu'il ajoutât que certains théologiens pussent en bénéficier). Ce nonobstant, le 26 mars 1825, la Sacrée Congrégation de l'Index inscrit la *Langue hébraïque restituée* à son catalogue. Un admirateur, en 1869, soutiendra la justice du verdict : « Ce livre de Fabre d'Olivet était le coup le plus terrible qui pût être porté à la religion chrétienne. C'était la lumière opposée enfin aux ténèbres de la plus crasse ignorance. »<sup>7</sup>

L'horreur ! Faute de bonne et fière théologie, qui serait vraie théodoxie ou théosophie, inhérente à la vraie linguistique sacrée, ou plutôt l'embrassant, Fabre en fait de honteuse et perverse. Au plomb vil du programme rempli, s'est changé l'or pur espéré du projet. Chauvet inversera le résultat, il le rétablira, après avoir rectifié le procédé, et en le vivifiant.

littérature ignore et dont la fausse attribution, en de certains fiefers, tient à l'inadvertance d'un bibliothécaire, à la bibliothèque Sainte-Geneviève, par exemple : *Le livre du prophète Daniel, traduit d'après le texte hébreu, araméen et grec, avec une introduction critique ou défense nouvelle du livre et un commentaire littéral, exégétique et apologétique*, par Fabre... d'Envieu (Abbé J.), Paris, E. Thorin, Toulouse, E. Privat, 1888. C'est un ouvrage habile et ultra-conservateur, sans relation avec notre Fabre ; il évoque Court de Gébelin sans aménité (I, 367-370).

6. 2<sup>e</sup> éd., Paris, Chacornac, 1905, 2 vol. in-8° (partie recomposée, partie fac-sim.) ; 3<sup>e</sup> éd., *ibid.*, 1922, in-8° (retirage de la précédente, avec quelques variantes dans la recomposition) (Cellier indique encore, *ibid.*, 1924, dont nous n'avons trouvé aucun exemplaire ; très probablement il s'agit, si ce n'est un lapsus, d'un second tirage de 1905 ou un tirage de 1922.) Fac-sim. de la 1<sup>re</sup> éd., 2 vol. au format légèrement réduit, éd. augm. d'un complément inédit rédigé en 1823 sous le titre de *Théodoxie universelle...*, Paris, Dorbon-ainé, 1931 ; *id.*, Paris, la Tête de Feuille, Lausanne, La Proue, 1971, collection « Delphica », 2 tomes en un vol. au format légèrement plus réduit qu'en 1931 (moins l'errata, la liste des souscripteurs et la T.U. pourtant annoncée au titre) ; puis Lausanne, l'Âge d'homme, 1975, collection « Delphica », en deux tirages : l'un en deux vol. (la T.U. disparaît du titre), l'autre en un seul volume (augm. de l'errata et de la T.U., pourtant absente du titre).

7. Par de C. (?) ap. *La Cigale*, n° 20, 16 mai 1869, rééd. in *Miscellanea Fabre d'Olivet* II, Nice, Bélisane, octobre 1977, p. 13.

## III

## FABRE - PALABRES

D'emblée, le chef-d'œuvre de Fabre tomba presque à plat ; il attendra trois quarts de siècle avant de devenir célèbre.<sup>8</sup>

En 1820, l'auteur essaye qu'un autre éditeur arrive à vendre ses exemplaires : Treuttel et Wurtz, qui avaient publiés les *Vers dorés* en 1813 ; encore, il relance, en août 1824, le libraire Brière, autre dépositaire, sous la marque duquel était sortie l'*Histoire philosophique*. Sans guère de succès.

Delisle de Sales, le maître vivant de Fabre, était intervenu par allusion sur le rapport consacré aux travaux de l'Institut de France, en 1811 ; il avait signalé la trouvaille d'un fil analytique des langues anciennes et génératrices : hébreu, sanscrit, égyptien, propre, comme il le montre, à jeter un aperçu des langues primitives. Mais un autre savant, sans affinité d'aucune sorte avec Fabre, quand l'ouvrage a paru, n'y va pas de main morte. Pauvre Volney !

« Outre la valeur de son qui appartient aux lettres hébraïques, elles ont eu, dès leur origine, des noms appellatifs transmis d'âge en âge, qui ont été et qui sont encore pour les savants un sujet énigmatique de recherches et de disputes (...) Il paraît qu'au troisième et quatrième siècle de notre ère, on expliquait ces mots bien différemment, comme on le voit dans une citation de l'évêque Eusèbe : son explication est si peu raisonnable, que l'on a droit de penser que, vu la haine rendue aux chrétiens par les Juifs, les rabbins se sont moqués de nos docteurs ; d'autre part, il est constant que ces rabbins, livrés à leur esprit d'allégorie, ont supposé à ces mots une profondeur de sens mystique qu'ils n'ont pu avoir ; il appartenait à notre âge, où se rajeunissent tant de vieilles rêveries, de voir celles-ci reproduites et amplifiées par des hommes, d'ailleurs doués d'esprit ; mais comme l'esprit n'est que la faculté d'apercevoir des rapports, et comme cette faculté peut mener à voir ce qui n'est pas, quelques-uns se sont jetés dans l'imaginaire. Court de Gébelin en a été un premier exemple ; un second se trouve dans l'auteur du livre intitulé, la *Langue hébraïque*, etc., etc., avec une analyse de *Sepher*, etc., etc., un volume in-4°. »<sup>9</sup>

Cependant, l'année même de la sortie, « pour le groupe lyonnais, la publication de la *Langue hébraïque restituée* fut un événement. Ce n'est pas sans appréhension toutefois qu'ils virent paraître ce livre »<sup>10</sup>, écrit, en 1816, Ampère à Ballanche. (Ballanche et Fabre d'Olivet, beau sujet où Cellier est à l'aise.)

Le bon, le vénérable, le vénéré abbé Lacturia, cet initié sacerdotal, non pas étranger à l'école de Lyon dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, a connu de lecture Fabre d'Olivet, dont il écrit dans les *Harmonies de l'être*, édition de 1899 :

« Plusieurs hébraïsants croient que dans la langue biblique non seulement chaque mot, mais chaque lettre a un sens spécial.

» Un de ces hébraïsants, M. Fabre d'Olivet, dans son ouvrage *La langue hébraïque restituée*, examine ce que signifie (*sic*) les noms que les hébreux donnent au nombre, et voici le résumé de ces recherches à ce sujet. »

8. Les citations et les allusions dépourvues ci-après de références sont tirées de Cellier, *op. cit.* ; on les y retrouvera presque toutes dans le premier chapitre de la deuxième partie, éventuellement à l'aide de l'Index général. L'introduction à *Théodoxie universelle* reprend, développe et accroit les points abordés dans le présent chapitre.

9. Constantin-François de Volney, *L'hébreu simplifié...*, in *L'Alphabet (sic) européen appliqué aux langues asiatiques...* *L'hébreu simplifié par la méthode alphabétique*, Paris, Parmantier, Froment, 1826, pp. 351-352.

10. Voir Cellier, *op. cit.*, p. 338.

S'ensuit l'interprétation de Fabre, en résumé, nombre après nombre, de 1 à 9. Et Lacuria conclut : « Ainsi le sens que la plus ancienne et la plus sainte des langues avait renfermé dans leur nom même confirme les conclusions auxquelles nous étions arrivés par d'autres voies. »<sup>11</sup> L'hommage va loin.

Wronski est hostile, Paul Lacour aime, et suit un segment qu'il prolonge, en figeant le polythéisme de Fabre<sup>12</sup>.

Sans doute, on s'attend qu'Eliphas Lévi, le « restaurateur de l'occultisme » (Paul Chacornac *dixit*) au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, range Fabre d'Olivet parmi ses alliés, et recommande, utilise *la Langue hébraïque restituée*. Il n'en est rien : l'ex-abbé Constant cite à peine l'auteur et une remarque de détail résume l'indifférence de Lévi et ses motifs qui sont profonds : s'agissant du démon dans la Genèse, « Fabre d'Olivet est à côté de la véritable interprétation, parce qu'il ignorait les grandes clefs de la cabale. »<sup>13</sup>

Ces clefs, Eliphas Lévi lui-même les connaissait-il ? Oui, en quelque sorte, mais Paul Vulliaud le contestait. Il est vrai que d'aucuns instituteurs anathématisent *la Kabbale juive* (à tort d'ailleurs) où, en 1923, l'auteur ridiculise, entre maint autre, Fabre d'Olivet et aussi Saint-Yves d'Alveydre, quant à leurs traductions ésotériques de la Genèse.<sup>14</sup>

A Vulliaud, Grillot de Givry, hermétiste authentique, riposta, dans *la Voile d'Isis* de 1926, avec plus de sens commun que de science. Fabre d'Olivet, écrit-il, « a cherché, et c'était son droit strict, à « élucider » un certain mystère qui plane sur la langue hébraïque, en se servant uniquement des matériaux fournis par la science du linguiste et l'étude des grammaires comparées des langues. »<sup>15</sup> Or, c'est cette science-là qui exige d'être appréciée et aussi ce scientisme de Fabre naïvement concédé. Entre Lévi et Vulliaud, il y avait eu Papus et les siens.

Les compagnons de la hiérophanie, ceux qui, les premiers, à la Belle Epoque, regurent ce titre, ont porté Fabre d'Olivet au pinacle. Hérauts, Stanislas de Guaita et Papus, la même année 1888<sup>16</sup> ; les deux avaient été

11. Paris, Chacornac, t. I, pp. 248-249. Cf. t. II, p. 300. (Ces passages sont de ceux qui manquent à la première édition, 1847.)

Dans sa *Clef historique de l'Apocalypse...*, Lacuria souligne qu'afin d'expliquer, il a pris en considération la valeur occulte des lettres hébraïques selon Fabre d'Olivet. Ce texte existe en plusieurs états manuscrits, voir notre inventaire des manuscrits de Lacuria, supplément au n° 315 d'*Atlantis*, 1981 (ex. corrigés dans les principales bibliothèques publiques, notamment à la B.M. de Lyon), pp. 5, 20-21. Un fragment de la *Clef* a été seul édité, *Aurores*, n° 17, nov. 1981, p. 10.

12. Voir respectivement Cellier, *op. cit.*, p. 363 et p. 359. (Dans ce chapitre, « L'ère de Ballanche », Cellier évoque d'autres contemporains en face de *la Langue hébraïque*.)

13. Eliphas Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, F. Alcan, 1920, t. II, p. 15.

14. Paris, E. Nourry, t. II, pp. 426-428. Voir aussi du même un compte rendu de *la Théogonie des patriarches, Les Entretiens idéalistes*, 1910, pp. 261-265.

15. Grillot de Givry, « La valeur scientifique de 'La Langue Hébraïque restituée' de Fabre d'Olivet », octobre 1926, pp. 556-567 ; cf. p. 567.

16. Papus, dont nous avons réédité et présenté *Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre (L'Initiation)*, 1986, n° 1, pp. 17-32, pour la partie Fabre), a reproduit dans son *Traité méthodique de science occulte* (Paris, Carré, 1891) de larges extraits de *la Langue hébraïque* et, notamment, le texte complet de la traduction littéraire du Sopher (pp. 427-477). Il rapproche de Fabre, dans une commune hostilité à Champollion (pour l'un avant, pour l'autre après... la lettre), De Brière, *Essai sur le symbolisme antique d'Orient, principalement sur le symbolisme égyptien...*, Paris, B. Duprat, 1847.

alertés par Saint-Yves d'Alveydre, dont la caution les comblait. Tout l'entourage accompagna là aussi.<sup>17</sup>

Tous... Fabre des Essarts, patriarche de l'Eglise gnostique sous le nom de Synésius, constatera : *la Langue hébraïque restituée* est « le véritable monument qui donnera l'immortalité à la mémoire de Fabre d'Olivet. »<sup>18</sup>

Tous... L'herméneutique du *Béaeshit* selon Joséphin Péladan dépend, en général, de *la Langue hébraïque restituée* et le sâr Mérodack ne s'en cache point.<sup>19</sup>

Tous, dont Abel Haatan (Abel Thomas) : son *Traité d'astrologie judiciaire* se fonde sur une cosmogonie et il ne voit pas celle-ci ailleurs que dans la Genèse déchiffrée par Fabre d'Olivet.<sup>19\*</sup>

Tous, et même René Guénon, dont l'enthousiasme juvénile, et mimétique, n'a pas de quoi surprendre, mais sa fidélité à travers son œuvre entière à Fabre d'Olivet et, très spécialement, à ses extravagances linguistiques, constitue bien la « grande énigme » qui étonne Jean Reyor<sup>20</sup>. (De même, Guénon ajouta une foi persistante au *watan* selon Saint-Yves d'Alveydre.)

Tous, y compris Sédir, encore plus occultiste que mystique (ces deux qualités indissociables en droit, il les posséda, sa carrière durant, en proportion variable) quand il enseigne à l'Ecole libre des Sciences hermétiques des « Eléments d'hébreu d'après Fabre d'Olivet », que *L'Initiation* publiera en 1900-1901 ; il y sert, en effet, de répétiteur à Fabre : « Nous n'avons voulu que suppléer dans une faible mesure à la lacune que la rareté et le prix élevé de son admirable livre mettent trop souvent dans les études des chercheurs. »<sup>21</sup> Peu d'années ensuite, Chacornac, rééditera *la Langue hébraïque restituée*.

Tous, et avec le plus grand bonheur peut-être, F.-Ch. Barlet, le supérieur discret, qui, en 1910, scruta si bien, et récapitula en pédagogue la pensée de Saint-Yves d'Alveydre ; il sut placer le marquis dans la mouvance fragmentaire de Fabre d'Olivet et, très particulièrement, de *la Langue hébraïque restituée*. Toute la différence, en ressort-il, tient à l'archéomètre, cette machine du grand art et de la haute science. Ainsi, à l'arrivée comme au départ, les fois, les pensées, les gnozes respectives s'affrontent : « "L'autodédication ionienne est l'hérésie suprême de l'égoïsme spiritualisé", et l'œuvre entière de Saint-Yves est l'explication, l'apologie, la justification constante de l'ésotérisme judéo-chrétien. »<sup>22</sup>

Plus discret encore que Barlet, mais non moins authentique hermétiste que Grillot de Givry tout à l'heure cité, André Savoret lit la Genèse selon Fabre d'Olivet, comme allant de soi.<sup>23</sup> Et la gloire de Fabre subsiste, quasi mythique, chez les occultistes et les ésotéristes d'aujourd'hui, où il n'est pas extraordinaire que ce soit de confiance en leurs aînés, dont ils partagent l'approximation en le leur appareillant.

17. Une curiosité pour allécher : l'exemplaire de *la Langue* ayant appartenu à Jollivet-Castelot, l'« hyperchimiste », est passé au premier catalogue à prix marqués (1985) du très compétent libraire d'ésotérisme, Marchiset, à Paris, sous le n° 69.

18. Fabre des Essarts, *Les Hiérophantes...*, Paris, Chacornac, 1905, p. 246.

19. Emile Dantinne, *L'œuvre et la pensée de Péladan. La philosophie rosicrucienne*, Bruxelles, O.P.S.C., 1948, pp. 87-106) fournit là-dessus une bonne mise au point, qui distingue aussi les divergences, partant l'originalité relative de Péladan.

19\*. Paris, Chamuel, 1895, pp. 3-6 et 11.

20. Ap. René Guénon, Paris, L'Herne, Paris, 1985, p. 137, et p. 142, n. 4.

21. *L'Initiation*, février 1901, p. 151.

22. F.-Ch. Barlet, *Saint-Yves d'Alveydre*, Paris, H. Durville, 1910, p. 151 ; cf. pp. 115 ss.

23. Voir, par exemple, André Savoret, « Le quatrième jour de la Genèse », *Les Cahiers astrologiques*, juillet-octobre 1959, pp. 165-177 (cf. R.A., « D'une astrologie nostradamique », *L'astrologie de Nostradamus*, dossier à paraître, Mairie de Salon-de-Provence, 1986).

Sous le nom Enel, Michel Vladimirovitch Skariatine, qui avait connu Papus en Russie avant de s'exiler en France, s'est voué et a voué ses ouvrages à l'étude conjointe de la kabbale et de la sagesse égyptienne, très scientifique. Ainsi son orientation accommode Fabre d'Olivet. Contre Fabre, Enel entérine la kabbale juive, mais elle aurait sa source en Égypte, et Moïse, en tout cas, fut un initié de Memphis. Enel va donc à la source. Pour y puiser, il aura les gestes de Fabre. À l'instar du *Sépher* fabriennin, en effet, une catégorie de textes égyptiens contient, sous la forme phonétique, l'enseignement ésotérique; une signification symbolique cachée, destinée aux seuls adeptes. « Cette double condition était réalisable grâce à la structure hiéroglyphique, qui permettait de composer un mot de telle façon que, tout en ayant un sens direct et représentant phonétiquement la langue parlée, il pouvait contenir en même temps une doctrine abstraite et mystérieuse.

» En écrivant la *Genèse*, Moïse s'était servi de la même méthode pour réunir dans le texte les deux significations, méthode qu'il tenait des écoles initiatiques de l'Égypte. Dans son merveilleux livre *La Langue hébraïque restituée*, Fabre d'Olivet a très clairement exposé ce double système.<sup>24</sup> D'une phrase, les progrès de l'égyptologie, en prévenant illusions et confusions, ont permis de rebâtir, de première main et d'une main plus sûre, mais c'est sur la base de *la Langue hébraïque restituée*.

Pour mémoire, l'enthousiasme de Nayan Louise Redfield, traductrice de Fabre en anglais; en 1921, elle établit une fort heureuse version de *la Langue hébraïque restituée*;<sup>25</sup> un fac-similé en a paru, l'année 1976.<sup>26</sup> Et, en 1970, si Best put intituler son livre *Genesis revised*,<sup>27</sup> il reporte l'honneur de l'avoïr, croit-il, justifié, sur la découverte de Fabre d'Olivet. (Fabre avait lui-même traduit en anglais, selon ses principes, les dix premiers chapitres de la *Genèse* et en juxta le français.)

D'avantage qu'aucune autre, la lettre — j'entends la version littérale — de Fabre d'Olivet souffre d'être mortifiée, alors qu'il eut le dessein, le désir de la vivifier en libérant la vérité des caractères qui fait celle des mots, de même que les caractères font les mots. Or, nul initié, me semble-t-il, n'a participé de l'esprit de Fabre comme S.U. Zanne, Auguste Van de Kerkhove soi-disant tel en hommage à son égérie.

Fabre dans les apprentissages de S.U. Zanne! Edmond Gilliard, disciple privilégié, condense les circonstances de la rencontre ainsi: « Apports de l'air. Confrontation des textes de la tradition. Scrute la *Genèse* par delà Fabre d'Olivet. La doctrine prend un corps définitif. Le hasard (ou ce que l'on nomme tel) ménage des rencontres. Trempe dans certains milieux du spiritisme et de l'occultisme. Diplôme décerné par Papus. [...] Un groupe se forme autour de lui. Des disciples s'attachent. Grâce à leur soutien, il va pouvoir, pendant quelques années, se consacrer paisiblement à l'« extériorisation » de sa *Cosmosophie*, qui est achevée en 1908. Alors prend fin, aussi, le séjour parisien. »<sup>28</sup>

Entre les ouvrages de S.U. Zanne, l'un, posthume, marche dans l'esprit de Fabre d'Olivet, au risque de violer sa lettre par refus de la tuer (mais le langage transmute le viol en amour): *Principes et éléments de la Langue Sacrée selon l'Astra-Kabbale d'Al Chamî...*, Lausanne, 1929.

24. *La langue sacrée*, Paris, Fua-Lamessine, 1934, pp. 14-15. Fac-sim. Paris, Maisonneuve et Larose, 1984.

25. *The Hebraic Tongue restored and the true meaning of the Hebrew Words Re-established and proved by their Radical Analysis...* done into English by Nayan Louise Redfield, New York et Londres, G.P. Putnam's Sons.

26. New York, S. Weiser.

27. Shabaz Britten Best, *Genesis revised, commentary...; based on Fabre d'Olivet's « Hebraic Tongue restored », giving the correct English translation of the original Hebrew Script of the first ten chapters of Genesis, with esoteric interpretations*, Farnham, Sun Publ. Co., 1970.

28. Edmond Gilliard, *Reconnaissance de S.U. Zanne*, Lausanne, Spes, s.d. [1955], pp. 88.

Cet esprit suscite chez le cosmosophe une vertu analogue à celle de Fabre. « Le père S.U. Zanne est un formidable éclateur de la gangue des mots. Je dis bien formidable, non par banal entraînement de l'usage exagératif, mais en toute conscience des forces de la nature que ce mot régit et à sa guise déchaîne. Il qualifie, de ces forces, les formes de puissance catastrophiques. Mais, catastrophe, en s'en tenant au grec seul, signifie retour, action de revenir au point de départ. Donc, astrologiquement, totale révolution. C'est bien cela: au sein du cycle zodiacal de la Langue Sacrée, j'ai participé, grâce à S.U. Zanne, à la passionnante révolution des astralités verbales.

» L'abord des origines est nécessairement cahotique. Toute l'opération cosmosopique consiste en la libération « cahotique » des glyphes primordiaux, des éléments naturels de l'idiome.

» Par la concassure du corps des mots, la fragmentation révolutionnaire des organes du langage usuellement constitué, S.U. Zanne rend à chacune des entités qui composent les formes du vocabulaire son individualité — son initiative, — ses polaires vibrances — sa magnétique originelle...

» On ne peut pénétrer, réellement, dans l'œuvre de S.U. Zanne sans sentir passer dans son échinc l'effroi du Tohu-Bohu.

» Mais des profondeurs de l'abîme a jailli pour moi le mot éternel de la *Genèse*:

JE SUIS

» Je suis entré, par là, dans l'*Ordre du Verbe*. »<sup>29</sup>

Nous voilà en pleine « linguistique mystique », que dis-je ? en pleine mystique du langage analysé dans une linguistique que Léon Cellier avait très heureusement qualifiée « mystique », à propos de Fabre et congénères. Nous voilà loin, littérairement sinon littéralement (à moins que ce ne soit l'inverse), de la version fabriennine du *Sépher*. Mais c'est pour la retrouver, en esprit, et peut-être dans une vertu fortifiée.

Les modernes instituteurs, nos cacouacs, plus charognards que vampires, éliminent ensemble l'esprit et toute vertu quand ils substituent à « linguistique mystique », « linguistique fantastique »,<sup>30</sup> et, sans tâcher à faire mieux, s'abstiennent de s'interroger sur la validité littérale de *la Langue hébraïque restituée*, et de la *Genèse restituée* du coup par Fabre.

Une excuse: Fabre d'Olivet lui-même n'encourage-t-il pas le passage, la profanation, en étendant sa méthode à la langue d'oc, qu'il prétend, en somme, restituer elle aussi ?<sup>31</sup> Parler plutôt de « linguistique romantique » (et d'une « histoire romantique »), ainsi que je l'avais proposé jadis, aurait l'avantage d'ouvrir à l'observateur tantôt la pente « mystique », tantôt la pente « fantastique », et il ne serait pas superflu au pratiquant de savoir à quoi s'en tenir, et d'où partir.<sup>32</sup>

Soit le mystique, soit le fantastique, soit le romantique, philosophiquement entendus, et dans leur connexion, nous acheminent vers le « cratylysme » forgé par Gérard Genette.<sup>33</sup> En relève, pour notre gouverne,

29. Gilliard, *op. cit.*, pp. 81-83.

30. Cf., en aboutissement caricatural, *La Linguistique fantastique*, Paris, J. Clims/Denoël, 1985.

La postérité mystique et fantastique, voire mystico-fantastique de Fabre est passée en revue par Arnold Dwight Wadler, *Der Turm von Babel. Urgemeinschaft der Sprachen*, Basel, R. Geering, 1935.

31. Cf. Robert Lafont, éd., « L'Ossian de l'Occitanie » et « Avant-propos de « La Langue d'oc rétablie dans ses principes constitutifs théoriques et pratiques », *Amiras/Repères, revue occitane*, avril 1982, pp. 45-54 et 55-61. (Cf. autres travaux là cités du même sur Fabre et le félibrige.) Comp. Ph. Gardy, *art. cit.* (*infra*, n. 41).

32. Deux pages de Georges Gusdorf inscrivent Fabre d'Olivet *Du Néant à Dieu dans le savoir romantique*, Paris, Payot, 1983, 420-421.

Court de Gébelin, mais Genette, qui lui consacre un chapitre, n'avance pas même le nom de Fabre d'Olivet. Compte tenu de l'ascendance intellectuelle de ce dernier, il ne sera pas déplacé de louer ici la vue que Genette prend de Court, et du cratylisme en général : au mimologisme traditionnel de la parole s'ajoute, développe-t-il, celui de l'écriture : « mimologisme intégral ». Le langage selon Gébelin est comme une idéo-mimographie généralisée, où la relation symbolique, transparente et sans rupture, ne cesse de circuler entre la « chose » perçue, l'organe percevant, le mot prononcé et le mot écrit. » Écrit toujours dans un « alphabet hiéroglyphique ». <sup>34</sup> Fabre creusera.

Foi de Platon pour Court, rappelle-t-il, et pour Fabre d'Olivet, implique-t-il, et dans l'esprit aux vertus diverses ! Foin de Platon pour Judith E. Schlanger, par exemple, qui crierait plus volontiers à la folie littéraire, amie de « la langue hébraïque, problème de linguistique spéculative », mais ennemie de Fabre ! « Les signes ont été déterminés de façon telle qu'à aucun moment la nébuleuse des significations ne saurait opposer de refus aux interprétations. » <sup>35</sup> Le fond ne lui importe, seul l'événement de la *Langue hébraïque restituée*, sa possibilité avérée par le fait.

Le comble avec « Fabre la fable » de Didier Samain. <sup>36</sup> Quel mépris pour Fabre ! pour ses objets si hauts, fussent-ils ennuagés ! Quelle crainte d'une contamination ! Quelle captation ! Est-ce Samain-Sapin ou Samain-Samu ?

Se refuser à statuer sur l'ensemble du livre, inséparable des livres apparentés, tous les écrits de Fabre en somme, ou bien condamner autrement la masse, convient-il, afin de ne point verser en cet excès d'ignorance, cet abus de pouvoir, de démonter Fabre, d'en louer un aspect, d'en censurer un autre ou de le reléguer ?

Linguiste patenté, qui compte, Whorf adopte de Fabre linguiste et exploite, à partir de 1934, avec gratitude, « les notions de systèmes de relations, de catégories implicites, de cryptotypes, de structures psycholinguistiques, et l'idée que la langue fait partie et est un des aspects d'une culture donnée. » <sup>37</sup> Etc. Whorf, comme Sapir, postule le conditionnement de la pensée par le langage ; Fabre lui est ancêtre et auxiliaire. En linguistique. Mais il se rit du théosophe, ou plutôt il en pleure. Les principes de Fabre en matière de sémiologie et de philologie ont du bon, mais pourquoi sa traduction du *Sépher* s'inspire-t-elle de la théosophie ? Whorf n'imagine pas pire conseiller.

N'est-ce pas le contre-pied que prend André Tanner ? <sup>38</sup> Il apprécie que Fabre d'Olivet oblige à poser le problème de l'ésotérisme, en le posant lui-même et en élaborant des solutions qui seraient loin d'être toutes mauvaises ou entièrement fallacieuses. En revanche, c'est en matière de linguistique que Tanner décline toute compétence, et sur la traduction, sinon sur les enseignements que Fabre y a insérés, soit par force, soit par choix, il garde sa réserve.

33. D'après le nom de Cratyle, éponyme d'un dialogue de Platon, où celui-ci met dans la bouche du premier une théorie du langage comme sémiotique naturelle, sans d'ailleurs l'entériner.

34. Gérard Genette, *Mimologiques, Voyage en Cratylie*, Paris, Seuil, 1976, p. 148.

35. Judith E. Schlanger, « La langue hébraïque, problème de linguistique spéculative », *Revue internationale de philosophie*, 1967, fasc. 4, p. 502.

36. Didier Samain « Fabre la fable », in *La linguistique fantastique*, op. cit., pp. 176-184.

37. Benjamin Lee Whorf, *Linguistique et anthropologie*, trad. fr. par Claude Carme, Paris, Denoël/Gonthier, 1969, p. 37 ; cf. pp. 36-40 (Il est très étrange que Léon Cellier ait ignoré Whorf.)

38. André Tanner, *Gnostiques de la Révolution*, premier volume, Paris, Eglolf, 1946. Cf. du même, *Le « Sépher » de Moïse et la typocosmie*, Nice, Les Cahiers astrologiques, 1942.

Que Court et Fabre d'Olivet sortent scientifiquement vaincus (aux yeux de l'histoire) du débat qui les opposait aux défenseurs de l'arbitraire du signe, n'infirmé en rien la vérité politique de leur thèse. Jean Roudaut <sup>39</sup> s'arrête là tandis que Julia Kristeva <sup>40</sup> relève l'apologie de la langue hébraïque, au sein de la trichotomie remarquable qui l'associe au chinois et au sanscrit ; elle y voit, ainsi que dans la conception du signe et de l'hiéroglyphe la preuve d'une interférence entre l'idéologie (au sens moderne) et la science (qu'elle révère).

Après le comble, la cave. Occultiste et linguistique, la démarche de Fabre possède une unité. La dualité des lectures brise la trajectoire de sa recherche, qui ne relève pas davantage de la science que de l'occulte. *Le Troubadour, poésies occitaniques du XIII<sup>e</sup> siècle*, cette mystification de Fabre, parue en 1803-1804, c'est autour de ses deux volumes presque cachés que la pensée du soi-disant théodoxe s'organiserait, « tant et si bien qu'il est possible de parcourir la plupart, sinon tous ses grands textes à la lumière du *Troubadour* qui, loin de constituer un accident, une digression sans lendemains, fait plutôt figure d'entreprise modèle, jamais abandonnée, toujours reprise, approfondie, parce qu'elle est tout à la fois intimement liée à l'histoire personnelle de Fabre d'Olivet et qu'elle s'inscrit au cœur même de sa « recherche. » <sup>41</sup> Philippe Gardy ne rend pas justice au projet de Fabre d'Olivet ; il se pourrait fort bien qu'il rendit justice à son programme, traître lui-même ; au premier chef à la *Langue hébraïque restituée*, en son contenu manifeste et, sinon au désir, à la pulsion du bonhomme. « D'un côté, la fascination des origines, qu'accompagne un refus, plus ou moins nettement exprimé, de toute modernité véritable ; d'un autre côté, la recherche de dérives et de ruptures radicales avec ces mêmes origines, considérées comme un frein à l'épanouissement de l'individu dans un monde meilleur. L'écriture du *Troubadour*, prise comme la mise en pratique personnelle des diverses recherches exposées dans le reste de l'œuvre de Fabre d'Olivet, se trouve à la confluence, ou, plus exactement, à la naissance, de ces choix contradictoires. Elle explore le fonctionnement de la « langue maternelle », dont elle fait apparaître chemin faisant les blocages fondamentaux, et dessine les grandes lignes d'une prise en charge des questions que soulève ce fonctionnement. Elle définit par ailleurs les grands mythes territoriaux, à travers la continuité posée entre l'« enclos de l'or » des origines et les mots cueillis sur les lèvres de la Mère [...] »

Soit à cette sorte de synthèse, qui n'est que syncretisme du point de vue de la vérité des idées, diabolique puisqu'elle dément la gnose qu'engendre le symbolisme (sans préjudice que Gardy perfectionne Fabre selon Fabre), soit à la fracture de la linguistique et de la philosophie occulte, Léon Cellier a eu la sagesse, et l'intelligence, de ne pas se tenir, non plus qu'à l'antagonisme absolu de la linguistique en cause et de la linguistique réputée scientifique (aux avatars multiples) : il savait que la théosophie comprend la linguistique, sa linguistique, inclusive de toute philologie, et dépasse la raison raisonnée, sans être irrationnelle, ni surtout anti-rationnelle. Le voici réfléchissant devant la *Langue hébraïque restituée* de Fabre d'Olivet, première partie : « Les progrès de la philologie devaient faire apparaître la fantaisie des étymologies. Quel hébraïsant pouvait croire à sa restitution de la langue hébraïque, à supposer qu'il admit que la langue hébraïque pût être restituée ? Comment soutenir que l'hébreu authentique était identique à l'ancien égyptien, après les découvertes de

39. Jean Roudaut, *Poètes et grammairiens au XVIII<sup>e</sup> siècle, anthologie*, Paris, Gallimard, 1971. (Extraits de Fabre, pp. 328-355 ; notice, pp. 325-327).

40. Sous le pseudonyme de Julia Joyaux, *Le langage, cet inconnu*, Paris, S.G.P.P., 1970, p. 109.

41. « L'« Enclos de l'or ». Fabre d'Olivet et l'écriture de la langue maternelle », *Romantisme*, 34 (1982), pp. 3-29 ; la citation précédente, p. 4 ; la suivante, pp. 28-29.

Champollion ? Quel cabbaliste pouvait prendre en considération cette herméneutique qui se déclarait personnelle ? »<sup>42</sup>

Suivons Cellier devant la traduction, qui occupe la seconde partie. D'abord, si la langue hébraïque a été restituée (et avait à l'être), pourquoi ne sait-on traduire la totalité de la Genèse, des livres en hébreu de la Bible ? Puis, le sens des racines est très vague et autorise une multitude de sens. Entre trois sens principaux, Fabre louvoie sans cesse et son idée préconçue dicte son choix. L'adaptation conduit à la paraphrase.

De cette paraphrase qu'est la prétendue traduction du *Sépher*, quelle est la valeur ? Fabre, répond Cellier, n'avait pas reçu d'initiation en règle, il n'était surtout pas kabbaliste (et même il dénigre la kabbale). Le système philosophique de Fabre, à vocation théosophique, n'est pas traditionnel quoiqu'il incorpore, dans une composition très personnelle, des thèmes transmis par la Tradition universelle.

Les critiques de Cellier, dont le mérite est d'être pertinentes, issues d'une attitude pertinente, seraient à discriminer. Mais il manquait à cet érudit bienveillant et probe la pierre de touche et la notion instauratrice de synthèse ésotérique.

\*

« ...ceux qui en France ou ailleurs reprennent la tentative de Fabre d'Olivet sous d'autres formes. Citons au hasard : Garcia Blanco, Petau Malebranche, Barzilaie, Alvarez de Peralta, Steiner, A. Wadler, et tout près de nous, le docteur Chauvet et R. Abellio. »<sup>43</sup>

La liste aléatoire de Léon Cellier est hétéroclite. S'il y a du commun entre les auteurs mêlés, c'est d'appartenir au courant multiple de la linguistique mystique, fantastique, romantique... Mais Auguste-Edouard Chauvet figure. Tirons-le du lot. Sa vocation le distingue, en effet, quoiqu'il se situe en pays connu, que hante l'ombre de Fabre d'Olivet. Aux faiblesses philologiques de celui-ci et à ses erreurs doctrinales — deux défauts corrélatifs — Chauvet échappe. Il adhère au projet, mais son nouveau programme, juste, réussit.

(à suivre)

*Fabre d'Olivet.*

42. Léon Cellier, *op. cit.*, p. 331.

43. Cellier, *op. cit.*, p. 392, n. 3.

## A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

*Si vous ne l'avez déjà fait*  
*Souscrivez votre réabonnement*  
*~~~~~ pour 1986*

### POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

- = **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
- = **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1986.
- = **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1986 — 1 numéro par trimestre :	
Abonnement normal ...	100 F — Etranger
Pli ouvert : <b>supprimé</b>	
<b>Sous pli fermé :</b>	
France .....	120 F — Etranger ..... 160 F

Abonnement de soutien ..... 200 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

Jean BRETIN

9, rue Cardinal-Lemoine - 75005 Paris

**Changement d'adresse :** Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 3,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'expéditeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci.

L'Administrateur : Jean BRETIN

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série — 1953)

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1986

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à

Revue L'INITIATION

9, rue du Cardinal-Lemoine - 75005 PARIS

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

je vous remets en espèces ; mandat ; chèque (bancaire ou postal) la somme de .....

(Rayer les mentions inutiles)

		1986
Sous pli ouvert	France .....	100 F
	Etranger .....	supprimé
Sous pli fermé	France .....	120 F
	Etranger (1) .....	160 F

Abonnement de soutien ..... 200 F  
Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 19.....

Signature,

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(\*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 25 F.

## SOMMAIRES 1985

JANVIER - FEVRIER - MARS (48 pages)

Editorial, par MARCUS. — La Réincarnation et la Métempsychose, par Jean-Elias BENAOR. — VILLIERS DE L'ISLE ADAM, par Pierre MARIEL. — Du Maître Blanc au Maître Noir, par Henry BAC. — A l'inquiet, par Augustin CHABOSEAU. — Le Golem de Prague, par HOREV. — Réflexions sur un enseignement du Maître PHILIPPE, de Lyon, par Pierre BONALD. — Poème sur Philippe ENCAUSSE, par PLOUIN. — PHANEG, par Yves-Fred BOISSET. — La Paresse, par PHANEG. — Pages du Passé : le Docteur Marc HAVEN, par PHANEG. — Ceux qui nous précèdent : Louis LEGER, par Michel LEGER. — Les Livres. — La Revue des Revues. — Le Mérite, par P.B. — Cliché de PAPUS. — Œuvres de PAPUS.

AVRIL - MAI - JUIN (48 pages)

Editorial : Nos groupements et leur vocation, par MARCUS. — Il y a cent ans WAGNER quittait ce monde, par Henry BAC. — « Fils du Tonnerre », par Henri DURVILLE. — Hommage à Henri DURVILLE et à son épouse, par le Dr Ph. ENCAUSSE. — PAPUS, par Charles de SAINT-SAVIN. — Mon père, Charles de SAINT-SAVIN, par Jacqueline de SAINT-SAVIN. — Une pensée pour Maurice GAY..., par Georges COCHET. — A propos de la Magie (Définitions), par PAPUS. — Jérôme BOSCH et ses peintures inspirées, par Serge HUTIN. — L'Abbé FOURNIE, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — Méditations Initiatiques - Philosophie et Religion, par Constant CHEVILLON. — Lire SAINT-MARTIN, Vivre le Martinisme, par Robert AMADOU. — Les Livres. — La Revue des Revues, par Ette-Charles FLAMAND. — Autres livres reçus. — Ménager autrui, par Irénée SEGURET. — Petits tas de sable (poème), par Jean-Georges COCHET. — Extraits de presse. — Sommaire de l'année 1982.

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (48 pages)

Editorial, par MARCUS. — Jean-Baptiste Willermoz, par Robert AMADOU. — L'icône, vision du rêve orthodoxe, par Henry BAC. — Ou'estce que la mort pour le philosophe, par PAPUS. — L'âme-architecte, par Jean-Elias BENAOR. — Mors et Vita, par Constant CHEVILLON. — Quand un ami s'en va..., par S. DEUZ. — Le Fonds Stanislas de Guaita, par Robert AMADOU. — Les livres. — La revue des revues, par Claude MARGUE. — Entre nous.

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (48 pages)

Editorial, par MARCUS. — Les Fêtes Liturgiques Chrétiennes, par Annie BENAMOU. — Un Paradis Spirituel, par Henry BAC. — Anthologie de J.B. Willermoz, présentée par R. AMADOU. — Christianisme et Franc-Maçonnerie, par un M.E.S.A. — Le Maître Philippe, par Robert DEPARIS. — Michelet, par Philippe ENCAUSSE (sa première conférence). — A propos du dernier Ambelain, par Y.F. BOISSET. — Les livres. — Entre nous..., par E. LORENZO. — Sommaire et abonnement. — Note de la Rédaction. — Vœux pour 1986 : E. LORENZO, M. LEGER, Y.F. BOISSET.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N° 1-3-4). — 1957 (N° 1-2-3-4). — 1958 (N° 1-3-4). — 1959 (N° 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N° 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N° 1-2). — 1970 (N° 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N° 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N° 1-2). — 1981 (N° 2).

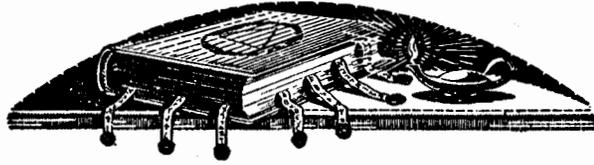
Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4). — 1983 (4). — 1984 (4). — 1985 (4) soit 126 numéros.

Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de L'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

\* \* \*

● Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (ReIma) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 25 F.



## Les Livres...

• **La science du Tridosha - Ayurvêda et Homéopathie**, par le Dr. BHATTACHARYA (Editions Ediau, 6, rue du Rû, 91540 Mennecy - 127 pages - 65 F).

L'auteur associe ici Tridosha, selon l'ancienne sagesse de l'Ayurvêda (science médicale hindoue) à l'homéopathie. L'éditeur la présente pour la première fois au public français. Les deux font ainsi encore un pas vers la confluence de deux mondes.

Tridosha (trois fautes, littéralement), traite des perturbations des trois éléments air, feu et eau qui sont en rapport avec la pensée, la volonté et les sentiments de l'être humain. Tout déséquilibre entre ces trois éléments cosmiques se traduit par des symptômes observables dans le corps et par la prise du pouls. Les aliments, eux aussi, contiennent les éléments de la vie. La classification qui en est proposée peut orienter le choix d'un régime aidant à pallier certaines carences.

Les sages de l'Inde disaient que tout médecin nécessite exercer avec attention, sérénité d'esprit et... bonne humeur. Quelle joie de vivre ! L'auteur incite aussi le praticien à dépasser la théorie et à utiliser ses possibilités de réflexion créatrice. Il nous parle du chemin de « l'intérieur vers l'extérieur et de haut en bas » qui suit toujours la maladie pour disparaître.

Un ouvrage tout à fait dans l'optique spiritualiste, qui donne de nombreuses applications pratiques pour que l'homme total se mette à l'œuvre : celle de l'adoration de Dieu et de Son service.

M.V.L.

• **L'Hermétisme**, par Françoise BONARDEL (Presses Universitaires de France - Que sais-je - n° 2247).

Dans cette remarquable petite collection aux volumes de 126 pages, Françoise Bonardel, agrégée de philosophie, traite de la science d'Hermès et de sa transmission avec la perspective alchimique. Nous retrouvons souvent des références à l'anthropologie de l'imaginaire si bien mise en valeur par Gilbert Durand.

J.P.B.

• **Catherine II, impératrice de toutes les Russies**, par Paul MOUROUSY (Editions France-Empire - 34 pages - 95 F).

Comment une petite princesse allemande devint la plus prestigieuse tsarine de toutes les Russies, plus Russe que les Russes.

Comment une luthérienne de naissance, habituée à prier dans les temples de la religion réformée, découvrit la foi des anciens slaves en se prosternant devant les icônes veillées chacune par l'humble lumière d'une bougie.

Comment par une volonté tenace comme par son amour pour son nouveau pays, Catherine parvint à régner seule et devint l'impératrice la plus éclairée de la Sainte Russie.

L'auteur, excellent historien, fait sortir de leur légende les personnages et leur donne une réalité souvent pathétique et toujours attachante.

Henry BAC

• **La nuit devient lumière** — Que dire à ceux qui ont perdu un être aimé ? de Jean PRIEUR (Editions Astra, 10, rue Rochambeau, 75009 Paris - 75 F).

Dans le style qui lui est propre, éblouissant, Jean Prieur, l'auteur, nous démontre que nos disparus nous sont toujours très proches, en général heureux et illuminés d'une lumière qui leur donne toute sagesse.

De nombreux exemples, quelques-uns récents, doivent convaincre ceux qui doutent encore et qui souffrent d'une « séparation » qui leur semble injuste.

Pour ceux-là ce livre est indispensable. Il leur apportera beaucoup et consolidera leur foi.

A lire et relire.

J.E.

• **Docteur Janine Fontaine, Médecin des trois corps**. De la Faculté de Médecine de Paris à l'Ashram Philippin (Robert Laffont, Collection « Vécu » - Un volume de 360 pages - Prix : 63 F).

Cela fait plusieurs années déjà que les fameux « chirurgiens aux mains nues » des Philippines défraient la chronique. Deux sons de cloches opposés s'affrontent à leur propos. Pour l'un, ces êtres missionnés seraient capables de réaliser des miracles prodigieux ; pour le second, on trouverait pur charlatanisme éhonté aboutissant à pomper toutes leurs ressources aux familles qui font effectuer le lointain voyage à des malades incurables déjà si affaiblis.

Le mérite de l'ouvrage dans lequel Janine Fontaine, docteur en médecine, nous livre enfin toute la vérité consiste en ce qu'elle n'a pas seulement effectué une très longue et minutieuse enquête chez ces fameux guérisseurs philippins, mais qu'elle a suivi personnellement toute leur formation, appliqué leurs méthodes, connu leurs secrets. Car, tout en ayant suivi à Paris la plus solide et sûre des formations médicales rigoureusement scientifique,

elle n'en découvrira pas moins au fil des jours que les traitements médicaux qui veulent ne s'adresser qu'au corps **physique**, ne représentent que l'une des trois faces d'une médecine intégrale, celle qui saurait soigner aussi les deux autres enveloppes de l'homme : son **corps psychique** et son **corps spirituel**. Cela, des empiriques le savent fort bien. Sur les « chirurgiens aux mains nues » au rang desquels l'auteur a su si pleinement s'intégrer (tout en ne reniant pas du tout son savoir médical), enfin un témoignage complet et d'entière bonne foi.

Un livre passionnant, mais qui mérite lecture très attentive.

Serge HUTIN

C'est avec plaisir que je signale à nos lecteurs deux intéressantes rééditions dues aux Editions Demeter, 51, rue La Condamine, 75017 Paris.

En effet, voilà que dix ans après la réédition du « Martines de Pasqually » de Papus par Robert Dumas, Déméter publie les reproductions intégrales des Editions de Chamuel de 1895 et 1899 qui comportent l'excellente étude de Papus sur la vie, les pratiques magiques, l'œuvre et les disciplines de Martinés suivie des Catéchismes des Elus Cohen et, dans la présente édition, augmentée d'un important traité sur : le Martinésisme, le Willermosisme, le Martinisme et la Franc-Maçonnerie. Dans l'ensemble, voilà une édition remarquable, très soignée et agréable à lire.

Dans le même temps, le même éditeur publie le **Rituel de l'Ordre Martiniste dressé par Téder** dont la publication originale en 1913 n'était réservée qu'aux seuls dignitaires de l'Ordre.

**Martines de Pasqually**, 400 pages, 135 F.

**Rituel de Téder**, 176 pages, 220 F.

A noter que ces deux ouvrages sont en vente à la Librairie du Graal, 15, rue Jean-Jacques Rousseau, 75001 Paris, tél. : 42.36.07.60.

• **La médecine des Pharaons**, par Paul GHALIOUNGUI (Editions Robert Laffont - 70 F).

Dans la collection « Les énigmes de l'Univers », dirigée par François Mazière, voici un ouvrage qui aurait fait grand plaisir à Papus et à notre bon Philippe Eucausse.

Un docteur, professeur de médecine au Caire, se penche sur « La médecine des Pharaons ». Mais le docteur Paul Ghalioungui est aussi égyptologue, analysant les papyrus traitant de questions médicales, ou se basant sur des documents iconographiques. Le professeur François Daumas montre que cette édition française — la première édition anglaise date de 1963 — introduit des points à peine effleurés jusqu'à présent : les instruments médicaux ou chirurgicaux, des descriptions cliniques et même les apparences pathologiques que l'on peut observer sur les restes humains des momies. Même lorsque la représentation est symbolique, Paul Ghalioungui discerne ce qui peut revenir à un diagnostic médical ; il parle aussi des guérisseurs, prêtres, médecins et magiciens, de la gynécologie, des fonctions reproductrices, de l'anesthésie ; nous avons des notes sur la médecine vétérinaire et après l'hygiène il faut naturellement évoquer la mort, la sépulture et surtout l'embaumement. Pour ceux atteints de calvitie, je vous recommande la méthode égyptienne (p. 165) ; l'auteur parle également de la médecine vétérinaire, de la pharmacie. Voici d'ailleurs la conclusion du Professeur François Dumas : « L'ouvrage du Pr. Ghalioungui apporte donc à la fois d'utiles sources d'information et des jugements nuancés qui le recommandent à tous ceux qu'intéressent l'histoire de l'art de guérir et celle de l'humanisme médical ». Ajoutons que c'est là aussi une meilleure compréhension de la vie dans l'ancienne Egypte.

Jean-Pierre BAYARD

• **Le Divin Héliogabale - César et prêtre de Baal**, par Roland VILLENEUVE (Guy Trédaniel - 80 F).

Roland Villeneuve nous est bien connu par ses recherches sur les possessions diaboliques, sur les envoûtements. Ce petit ouvrage de 180 pages, avec son iconographie bien choisie, met en scène un personnage fascinant, l'empereur Héliogabale qui régna durant quatre années sur la Rome décadente (de 218 à 222). Héliogabale, souvent évoqué par Remy de Gourmont, Antonin Artaud, était un éphèbe de perfection sublime. Roland Villeneuve trace de cet homme un portrait vivant. Dans ce siècle de la volupé, ce mystique, empereur sensuel, veut imposer l'adoration d'une pierre noire, symbole phallique et solaire de Baal. Son corps mutilé fut précipité dans le Tibre du Pont Emilien, dans la nuit du 10 au 11 mars 222.

Roland Villeneuve a bien retracé l'atmosphère d'une étonnante époque.

Jean-Pierre BAYARD

• **L'arcane des Arcanes du Tarot**, par Jean-Michel MATHONIERE (Guy Trédaniel - 70 F).

Un ouvrage de 133 pages pour commenter « la structure géométrique des arcanes ». Après avoir commenté le symbolisme des lames majeures, l'origine chinoise, Jean-Michel Mathonière a établi des comparaisons avec les Silènes de Rabelais et les mandala. L'intérêt de cette étude réside dans la présentation des arcanes disposés sur un cercle ou sur un pentagone : sur le pourtour il dispose les vingt cartes majeures, situant au centre la XXI<sup>e</sup> (le monde) et éliminant le Mat (la carte sans numéro). D'une manière générale, Jean-Michel Mathonière n'envisage le Mat que comme le Fol, une carte sans grande valeur. Je pense pour ma part que le Mat a une grande puissance symbolique : il est le sage qui ferme cette ronde ouverte par

le Bateleur et qui se trouve au-delà de toute moquerie, de toute attaque car il possède la valeur intérieure, cette puissance initiatique. Il n'en reste pas moins que l'étude très personnelle de Jean-Michel Mathonière ouvre parfois des nouveaux horizons d'interprétation.

J.P.B.

• **Muni - Récit d'une expérience d'intériorité**, par Marie-Madeleine DAVY (Retz - 96 F).

On connaît l'œuvre de Marie-Madeleine Davy, chargée de cours à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes (Sorbonne), maître de recherches au C.N.R.S., conférencière fort appréciée. Après ses études sur l'époque médiévale (principalement sur Guillaume de Saint-Thierry), son **Essai sur la symbolique romane** restent en nos mémoires. Cet écrivain nous fournit aujourd'hui un récit romancé, la vie d'un garçon Muni — qui signifie le renonçant — et l'on suit son évolution, souvent tâtonnante.

Le récit de Marie-Madeleine Davy est léger, doux, vaporeux : il nous fait aimer ce garçon. Dans un style aisé, souvent ironique, avec un humour chargé de haute compréhension, c'est tout l'itinéraire intérieur de la personnalité qui nous est dévoilé. S'il n'y a pas là de théories hermétiques, on ressent la profonde pensée de Marie-Madeleine Davy qui dépasse toutes les oppositions illusoire et qui dit : « Chercher "l'Orient de l'âme", c'est avant tout le dépasser ».

Jean-Pierre BAYARD

• **Les Sociétés Secrètes aux rendez-vous de l'Apocalypse**, par Jean ROBIN (Guy Trédaniel - 135 F).

Voici le sixième ouvrage de Jean Robin, publié aux Editions Guy Trédaniel - La Maisnie ; un livre de 390 pages bien compactes. Nous connaissons la recherche de Jean Robin tournée vers la pensée de René Guénon, et cette rigueur nous allons la retrouver avec le com-

mentaire qui va d'Eliade à Jung. Un livre riche de documents, fertile en anecdotes, en traits d'une petite histoire s'inscrivant dans les grands thèmes déjà fermés de l'occultisme. Jean Robin après s'être intéressé à Nostradamus a aussi écrit sur Rennes-le-Château, s'interrogeant sur la survivance de la race mérovingienne. Si l'auteur parle fort bien du mal, du secret, de Saint Vincent de Paul, de l'Opus Dei ou des Illuminés de Bavière, il évoque aussi très largement Saint-Yves d'Alveydre, mais également les Polaires, le groupe Thulé, Sebottendorf et ainsi Hitler. Jean Robin cherche à cerner comment la croix gammée a pu représenter cette idéologie en partant du culte du sang ; bien des réflexions, mais peut-être la vérité est-elle plus simple, lorsque l'on sait qu'Hitler s'essayait dans la peinture, la littérature, le théâtre, dessinait déjà des swastika dans la marge de ses manuscrits ; il a eu un appel vers un symbole éternel, source de bien des méditations qui n'ont rien de commun avec le nazisme. Jean Robin est imprégné de ces arrière-plans qui ne sont pas toujours bien fondés mais qui peuvent faire délirer les lecteurs. Car n'y a-t-il pas quelque chose d'émouvant en rêvant à la venue d'un Grand Monarque, sans doute en rapport avec le trésor de l'abbé Boudet, de Rennes-le-Château et de ce mystérieux Prieuré de Sion ? Jean Robin consacre une large place à cette fabuleuse histoire (p. 261 à 330) où l'on trouve les noms de Poussin, de Delacroix, de Jules Verne ou même de Rabelais. Mais s'appuyant sur les écrits de E. Muraise, fort contestables, on place le Général de Gaulle à la tête d'une société secrète, proche de la pensée de René Guénon, initié à la pensée Traditionnelle. Jean Robin s'appuie trop sur des propos qui ne tiennent pas à l'examen critique ; j'ai dit dans **Sacres et couronnements royaux** (Trédaniel) la transmission du Saint-Chrême et réfuté les propos de Muraise ; il en est de même des inventions de Gérard de

Sède, et avec raison Jean Robin dit que le livre de Michel Lamy est « à certains égards contestable » (p. 293) : j'ai montré qu'affirmer Jules Verne initié, puisant dans les rituels maçonniques, dont ceux des Hauts-Grades, c'était méconnaître la pensée de la Franc-Maçonnerie. Il est trop facile, et bien prometteur pour le public, d'affirmer les pires extravagances ; il est plus difficile de conserver la tête froide comme René Alleau, Le Forestier, Eliade, Jung, Gilbert Durand (pour ne citer que quelques-uns) afin de se diriger dans ce labyrinthe où les symboles revivent sous bien des formes. Il est incontestable que toutes les traditions puisent dans la même source, que les hommes, initiés ou non, retrouvent les mêmes archétypes, cet « inconscient collectif » ; mais vouloir donner des filiations historiques me paraît un étrange pouvoir de rêverie. Il n'en reste pas moins que le livre de Jean Robin apporte souvent d'excellents enseignements mais il faudra se méfier de certaines affirmations ou de quelques rapprochements hasardeux.

J.P.B.

• **Guide des religions**, nouvelle édition complétée (Editions du Dauphin, Paris 1986 - 320 pages - 80 F).

Publié pour la première fois en 1981, ce guide fait l'objet d'une nouvelle édition complétée. Bien qu'il n'apporte pas grand chose de vraiment nouveau, il constitue un excellent aide-mémoire sur l'histoire et la doctrine des principales religions qui coexistent actuellement. Chaque chapitre ayant été rédigé par un spécialiste de la religion concernée, on ressent parfois l'impression de traverser un salon d'exposition où, planté devant son stand, chaque auteur tente de nous vanter un produit. L'ouvrage s'achève par un inventaire succinct des groupes religieux (que son géniteur a eu le bon goût de ne pas appeler « sectes ») où j'ai été un tantinet choqué de voir, par la

malignité de l'alphabet, voisiner presque Martinisme et Moon... Le Père Jean Vernette qui a commis cet inventaire aurait pu distinguer entre ce qui est traditionnel et ce qui n'est qu'imposture. Enfin, le tableau chronologique synoptique qui clôt l'ensemble est précieux à ceux qui, comme moi, n'ont guère la mémoire des dates.

Y.-F.-B.

• **L'Empire Moon**, par Jean-François BOYER (Ed. de la Découverte, Paris 1986 - 420 pages - 95 F).

Le phénomène des sectes n'a pas fini d'interpeller les curieux. En ce domaine, le moonisme, ses origines, ses moyens, ses méthodes et les buts avoués et inavoués de son entreprise tiennent toujours le haut du pavé. Dans cet ouvrage écrit à la manière d'un reportage, J.-F. Boyer, journaliste à T.F. 1, dis-sèque l'affaire Moon et ses multiples aspects souvent contradictoires : religieux (Moon ne se prend-il pas pour le Messie, le vrai, bien sûr !), économiques (ce mouvement abrite derrière sa façade « mystique » une véritable multinationale industrielle et commerciale), politique (la secte finance de par le monde de nombreux journaux d'opinion et télécommande, selon l'auteur, diverses formations politiques dans les deux Amériques et dans la vieille Europe). Son immense fortune serait fondée sur le bénévolat de ses membres et sur une singulière adresse à tromper le fisc des états où il tisse sa toile... Ce qui, au demeurant, a valu de sérieux ennuis au « Père » (c'est ainsi qu'on appelle Moon dans la secte) et quelques mois d'emprisonnement aux U.S.A. A noter une plaisante vision manichéenne de l'Histoire de l'humanité selon Moon qui, s'appuyant sur le contentieux biblique d'Abel et de Caïn, cherche à nous démontrer, sans pour autant nous convaincre, que ce combat fratricide et symbolique se poursuit de nos jours dans la guerre froide et larvée que se livrent les Etats-Unis (le paradis) et l'U.R.S.S.

(l'enfer). Un peu simpliste, quand même...

A lire en toute indépendance d'esprit, sachant que sont toujours suspects ceux qui amalgament sans vergogne : Dieu, le veau d'or et César !

Y.-F.-B.

• **Sar Hiéronymus et la FUDOSI**, par Serge CAILLET, préface de Robert AMADOU (Ed. Cariscript, Paris, 1986 - 120 pages - 89 F).

A tous ceux qu'intéresse l'aspect historique de la Tradition spirituelle et initiatique, je conseille vivement la lecture de cet ouvrage qui nous fait rencontrer quelques curieux personnages contemporains. La FUDOSI (Fédération universelle des ordres et sociétés initiatiques), bien qu'elle fit long feu, constitua, dans les années 30 à 50, une estimable tentative de dialogue constructif entre diverses organisations traditionnelles.

Le « destin initiatique » de Sar Hiéronymus, alias Emile Dantine, nous est rapporté avec beaucoup de rigueur et de... chaleur par Serge Caillet qui résume ainsi ses multiples activités : « Peut-être franc-maçon mais assurément rosicrucien, martiniste, pythagoricien, maître occultiste et ami de Dieu, Hiéronymus l'était, en profondeur, de tout son être et de toute son âme » (page 63). L'exploration des multiples activités du Sar donne également à l'auteur l'occasion de nous faire visiter certains ordres et sociétés initiatiques.

Y.-F. B.

• **Les francs-maçons et le pouvoir**, par Jean-André FAUCHER (Ed. Perrin, Paris, 1986 - 340 pages - 95 F).

Les historiens font, en général, l'impasse sur la Franc-Maçonnerie, ses membres et leur influence sur les affaires de la Cité. D'autres auteurs, en revanche, laissant voguer leur imagination et bousculant volontiers les faits, créditent l'Or-

dre et ses affiliés d'une importance démesurée en ce domaine.

Or, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle au moins, la Franc-Maçonnerie fait, que cela plaise ou non, incontestablement partie de l'Histoire et ce dans tous les pays du monde où elle a essaimé (c'est-à-dire, à peu de choses près, dans toutes les nations européennes et dans toutes celles qui subirent leur influence du fait de la colonisation). Restant volontairement en France, Faucher nous conte par le menu les avatars successifs de l'Ordre en relation avec les transformations politiques de notre pays : Ancien Régime, Révolution, I<sup>er</sup> Empire, Restauration, Second Empire, et les trois Républiques (de 1875 à 1985). On assiste, ainsi, à l'évolution de ce que ses ennemis appellent la « secte » qui, primitivement aristocratique se démocratisa peu à peu, suivant en cela les mœurs politiques de notre société.

Une liste alphabétique des « Célébrités maçonniques de la Franc-Maçonnerie française » complète cet historique. Elle a le mérite de remettre les idées en place, particulièrement de ceux qui, par enthousiasme excessif ou par ignorance, veulent voir des maçons partout et exagèrent le rôle que l'Ordre a pu jouer dans le traitement des affaires publiques. Et aussi de ceux qui, **a contrario**, écartent irrémédiablement la maçonnerie de toute participation, plus discrète il est vrai que tapageuse, aux événements de l'histoire.

Notons que tout un chapitre est consacré au martyre de certains frères sous l'occupation allemande et le gouvernement de Vichy. A ce propos, j'ai, pour ma part, regretté que la mention de l'assassinat de notre frère Chevillon soit évacué en seulement deux lignes (page 234), ce qui laisse entier le mystère qui entoure les circonstances de ce crime odieux.

Y.-F. B.

**Nous avons reçu un certain nombre d'ouvrages pour lesquels, par manque de temps et de place, il ne nous est pas possible de donner recension dans le présent numéro. Rendez-vous au numéro 3...**

# ORDRE MARTINISTE

## *Entre nous...*

### *Réunion inter-Groupes de Nœux-les-Mines*

Dans une région apparemment « tristounette », mais où le gris du ciel appelle la vitalité intérieure et le culte de l'intimité qui lui sert de cadre, le 13 avril 1986 le Groupe « Eugène Doyen » du Collège de Nœux-les-Mines a tenu une réunion inter-Groupes qui fut un franc succès.

Des Groupes de Douai, Paris, Reims, Lille y ont assisté. Le Groupe de Calais s'est excusé. Nos frères et sœurs Belges étaient de la partie. Ce fut une joie de voir à nouveau des visages que le temps travaille... en bien. Certains anciens martinistes nous avaient rejoints.

Le Groupe qui nous recevait nous a présenté les traditions locales des « géants ». Tout de suite, dans un climat où fusaient les idées, les correlations avec les traditions alchimiques et la mythologie antique sont apparues, éclatantes. L'ésotérisme afflorait, dans cette terre dont les imposants terrils faits de main d'hommes, à leur sueur, constituent les seuls reliefs.

Entre la réunion rituelle et les agapes qui ont suivi, quelques-uns nous sommes laissés guider dans une visite de la région des mines. Une région qui, comme toute la planète actuellement, cherche des voies nouvelles.

Tous nos remerciements au Groupe « Eugène Doyen », aux enfants du Président et à leur épouse, qui ont fait de leur maison un temple d'amitié. La réunion s'est terminée par un sympathique déjeuner.

Notre frère Philippe Encausse avait créé cette rubrique : « Entre nous... ». Il avait voulu qu'elle fut une porte ouverte sur les activités de l'Ordre. Il l'avait appelée « le regard du Président ». Et ce regard, bien souvent, est plein de reconnaissance envers ceux qui ont aidé des profanes qui frappaient à la porte, en souvenir de ce que nous aussi, un jour, avons frappé. Je manquerais au plus élémentaire de mes devoirs si je n'adressais à notre frère Adolphe Devred, Délégué de la région du Nord et dernier Président du Groupe de Douai, l'expression de notre reconnaissance pour le travail qu'il a accompli dans cette région. C'est à lui que doivent les Groupes de Douai, Calais, Nœux-les-Mines d'avoir vu le jour. Bien que son état de santé lui commandât la plus grande prudence notre bien-aimé frère n'a jamais hésité à prendre la route pour rencontrer un candidat. Puis, il l'a toujours suivi et conseillé, jusqu'à ce que le fruit soit mûr pour prendre en main son état d' « homme de désir ». Au cours de cette réunion inter-Groupes où la Charte du Groupe « Louis-Claude de Saint-Martin » du Collège de Douai a été remise à son nouveau Président, nous avons rendu à Adolphe Devred et à son épouse Christiane, infatigable à ses côtés, un hommage bien mérité. Sa santé l'avait empêché de se joindre à nous. Maintenant, ce grand cœur est bien fatigué... Bien qu'il ait été contraint de

réduire son activité, il continue, discrètement, à veiller attentivement sur ceux qu'il a formés.

### *Réunion inter-Groupes d'Espagne*

Du 1<sup>er</sup> au 4 mai 1986 a eu lieu à Palma de Mallorca la réunion annuelle des martinistes espagnols, avec la participation de membres des sept Groupes et Cercles de ce pays voisin.

Divers travaux ont été présentés et des réunions se sont tenues à tous les degrés. Ces journées, si appréciées par nos sœurs et frères, sont devenues depuis cinq ans déjà une occasion de rencontre, de fraternité et de travail martiniste unissant entre elles ces provinces si différentes. Un grand merci au Groupe de Mallorca pour la magnifique organisation de ces journées, pour l'excellent accueil et les attentions qu'ils ont prodiguées à tous les participants pendant ces quatre jours.

Après Barcelone, Madrid, Valencia, Santa Cruz de Tenerife aux Iles Canaries et maintenant Palma de Mallorca aux Iles Baléares, la prochaine réunion inter-Groupes 1987 aura lieu à Logrono, capitale de province située au nord de Madrid, les 1, 2 et 3 mai. Vous y êtes fraternellement invités, mes sœurs et frères. Evidemment, parler leur langue est un grand avantage dans le dialogue avec nos amis espagnols.

### *Rappel de la réunion inter-Groupes de Lyon*

Une deuxième réunion inter-Groupes aura lieu à Lyon, le 15 juin 1986. Tous les Présidents de Groupes et de Cercles ont reçu, en son temps, la convocation donnant toutes précisions utiles. Nous espérons qu'ils en auront informé les membres de leurs groupes respectifs et que nous nous retrouverons nombreux.

Après la réunion qui a rassemblé les Martinistes du Nord, ceux habitant au sud de la Loire pourront se rencontrer entre eux dans la capitale du Lyonnais, patrie de Nizier Anthelme Philippe, thaumaturge et « Homme de Dieu ». Ainsi l'avait appelé notre dernier Président, le Docteur Philippe Encausse, son filien, dans un ouvrage qu'il lui consacra (\*). Nous ne pouvons qu'insister auprès de nos frères et sœurs afin que leur présence et leur soutien soient apportés au Groupe « Andreas », de Lyon, qui organisa cette journée. Nous nous retrouverons, après la réunion rituelle, autour d'une table. Chacun pourra regagner sa ville dans la soirée. Ainsi sera close en fraternité l'année de travail en Groupe. Les vacances marqueront une pause, mais le travail interne continuera, en profondeur. Je vous dis donc à bientôt, à Lyon.

### *Vie de l'Ordre : nos candidats*

Parmi les nombreuses lettres de candidature que le secrétariat de l'Ordre reçoit, une d'elles est particulièrement touchante. Je vous la livre, telle quelle :

« ...je viens de lire le « Traité Élémentaire de Science Occulte » de Papus.

(\*) Philippe Encausse : « Le Maître Philippe, de Lyon ». Ed. Traditionnelles, Paris, 1982 (9<sup>e</sup> éd.).

Je m'appelle... je suis né le... j'ai été la pierre sale, moussuse, qui peu à peu se nettoie, se débarrasse de toute sorte de saleté mais qui, après cela, ne se sent pas satisfaite et qui désire aujourd'hui se décorer, se sculpter. Oui, je suis cette pierre.

Jésus-Christ a peut-être tout dit quand Il a dit : « Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés ». Et même sur l'occulte quand Il a dit : « Si vous voulez, vous pouvez déplacer des montagnes ». Mais je suis trop faible et, chaque fois que j'essaye d'être meilleur, j'échoue toujours. J'ai besoin d'aide. De votre aide. Car après m'être débarrassé de la mousse, je ne vais pas quand même me recouvrir de mousse pour me décorer ! J'ai essayé, vous savez mais, qu'est-ce que j'ai trouvé dans... (suit le nom d'une organisation qui se dit spiritualiste) l'amour de l'argent, le matérialisme que j'essaye de fuir. La foi s'y noie.

La raison de mon intérêt pour l'ésotérisme est que la chose la plus sûre dans ma vie, après ma naissance, c'est ma mort. Alors, je veux la préparer. Ce n'est pas la seule raison. Au début, cela remonte à deux ans, j'avais surtout le désir de savoir, de tout expliquer ce que je ne comprenais pas et beaucoup de vanité aussi. C'est là un de mes défauts. J'en ai beaucoup d'autres...

Dans l'Ordre Martiniste il n'y a peut-être que des docteurs. Eh bien, moi je ne possède aucun diplôme... Mais, comme dit Papius : « la vraie science doit être accessible à tous ; la lumière du jour suffit pour apprendre la vérité ». Jésus a dit : « Frappez, l'on vous ouvrira ; demandez, il vous sera donné ». Je vous demande : aidez-moi à savoir plus, car pour moi la voie du cœur est inséparable de la connaissance... » (\*\*)

.....  
Il fut répondu à cette touchante lettre :

« ...vous rencontrerez dans l'Ordre Martiniste des hommes et des femmes sincères qui comme vous s'efforcent de « nettoyer » la mousse que la routine et les impératifs de la vie accumulent sur notre route. Ils ne cherchent pas tant des décors et des cordons qu'à être heureux, *en faisant autour d'eux le bien avec discernement*. L'étude des lois occultes de la nature leur facilite la tâche. Il est, en effet, pénible, d'avancer sur le sentier quand on est seul. C'est là

(\*\*) A ce sujet, voici un passage extrait de « L'homme des hauteurs et les hommes du torrent » in « Marc Haven, le docteur Emmanuel Lalonde », Ed. Pythagore, Paris, 1934, opuscule rarissime et introuvable que nous devons à l'obligeance de la sœur Huguette M., de Clermont-Ferrand :

« Car ce ne sont ni les hommes, ni les livres, ni votre science qui vous donneront la solution du problème, ni le savoir, ni la paix... Car, dans sa simplicité primitive, l'homme possédait cette puissance d'amour (le « Chan » des anciens chinois) qui fait « l'homme de désir, puis l'homme-esprit ». « La porte supérieure de son cœur s'ouvre : l'Esprit pénètre en lui ; il devient « UN » dans cet Esprit avec le Seigneur. Il a toute liberté, tout pouvoir comme Paul, l'apôtre, l'a dit : « Le Seigneur est esprit et là où est l'esprit, là aussi est la liberté (1). C'est là la seule route (Tao) à suivre ; c'est la bonne nouvelle (Evangile) que, d'âge en âge, sous des formes diverses, les sages viennent redire, dont ils témoignent parfois au prix de leur vie, toujours au prix de leur paix et de leur bonheur, quand ils ne s'élèvent pas à cette suprême sainteté que N.S.J.C. a seul atteint sur les hauteurs de sa croix ».

(1) Seconde Epître aux Corinthiens, III, 17.

un des problèmes auxquels notre fraternité initiatique essaie de remédier... »

Ces extraits en disent plus sur les demandes et les réponses que de longs discours.

Voici, mes amis, quelques moments de la vie de l'Ordre.

\*\*

Nous apprenons que le 28 mars 1986 l'Ordre Martiniste et Synarchique vient d'élever, par transfert de pouvoir, en Grande Loge Nationale Indépendante, la Loge Provinciale de la Barbade qui relevait, jusqu'ici, de la Grande Loge Britannique. Nous présentons nos sincères félicitations au nouveau Grand Maître National et formulons à l'égard de notre frère, ami de longue date déjà, qui aura dorénavant la tâche d'aider à répandre l'esprit martiniste auprès de cette province anglophone, tous nos vœux de progrès dans la Lumière. Tous nos meilleurs vœux aux sœurs et frères, membres de l'Ordre Martiniste et Synarchique de la Barbade (\*\*).

Emilio LORENZO

Président de l'Ordre

(\*\*\*) Nous rappelons que c'est Victor Blanchard qui est à l'origine de l'Ordre Martiniste et Synarchique. L'adjectif « synarchique » ne doit pas laisser entendre que cet Ordre, pas plus que l'Ordre Martiniste à proprement parler, eût quelque chose en commun avec la Synarchie dite « d'Empire », tel que Philippe Encausse l'avait déjà souligné en 1975.

A la suite de mon article : « A propos du dernier Ambelain, la Franc-Maçonnerie oubliée » paru dans le numéro 4 de 1985 (pages 187 et ss.), M. Robert Ambelain, faisant usage de son droit de réponse, a tenu à nous préciser qu'en parlant du « philippisme » qui « depuis 1952 a succédé au Martinisme de Saint-Martin », il n'a en aucune manière voulu attaquer notre cher Philippe Encausse. Aussi, l'indignation que cette formule avait éveillée en moi et les fraternelles remarques que j'adressais à l'auteur au travers de mon article semblent être sans fondement. Que M. Robert Ambelain veuille bien me pardonner cette regrettable confusion. Dont acte !

Yves-Fred BOISSET  
Rédacteur en chef.